



Les granges cisterciennes en Franche-Comté et en Champagne (XIIe-XVIIIe siècles). Quelles réalités à l'aune d'une enquête dans les sources écrites et sur le terrain

Nathalie Bonvalot, B. Rouzeau, Gilles Vilain

► To cite this version:

Nathalie Bonvalot, B. Rouzeau, Gilles Vilain. Les granges cisterciennes en Franche-Comté et en Champagne (XIIe-XVIIIe siècles). Quelles réalités à l'aune d'une enquête dans les sources écrites et sur le terrain. Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2017. hal-03338769

HAL Id: hal-03338769

<https://hal.science/hal-03338769>

Submitted on 12 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin de la Société Archéologique Champenoise

- 2017 -

**Société archéologique champenoise, Maison de la Vie associative, boîte 48,
122bis, rue de Barbâtre F 51100 REIMS**

SOMMAIRE

- 7 Mikel Etchart-Salas, Sidonie Bündgen
**Reconstitution expérimentale de structures
de combustion à pierres chauffées**
- 23 Gaël Cartron, Lisa Gray, Aurore Lambert et Sabrina Save
**Des structures laténiennes remarquables trouvées près de la confluence
Seine-Aube, à Marcilly-sur-Seine « La Pièce des Lièvre » (51)**
- 41 Serge Février, Yvan Maligorne
**La « Fontaine gallo-romaine » de Braux-le-Châtel (Haute-Marne) :
un vestige de tombe à édicule sur le territoire des Lingons
et ses parallèles au chef-lieu**
- 55 Nathalie Bonvalot, Benoit Rouzeau avec la contribution de Gilles Vilain
**Les granges cisterciennes en Franche-Comté et en Champagne
(XIIe-XVIIIe siècles). Quelles réalités à l'aune d'une enquête
dans les sources écrites et sur le terrain?**

Les granges cisterciennes en Franche-Comté et en Champagne (XIIe-XVIIIe siècles).

Quelles réalités à l'aune d'une enquête dans les sources écrites et sur le terrain ?

*Nathalie Bonvalot**

*Benoit Rouzeau***

*avec la contribution de Gilles Vilain****

Introduction

La redécouverte, en 1995, de la grange de Montverrat (Theuley) fossilisée sous couvert forestier, et les sondages qui suivirent, fut le point de départ en Franche-Comté, d'une longue enquête sur les établissements agricoles cisterciens (Bonvalot 1998, p. 102-107 ; Bonvalot 2002 ; 2003).

Amorcées il y a plusieurs années en Franche-Comté, puis en Champagne, les recherches sur les granges cisterciennes contribuent, à l'appui de programmes archéologiques qui s'inscrivent dans la durée, à mieux connaître ces établissements ruraux. Cet article présente les résultats d'une enquête menée dans ces deux régions sur les domaines temporels de vingt-deux abbayes masculines de l'Ordre. En Franche-Comté, les données ont été collectées dans le cadre d'un programme de prospection thématique, couplé à des relevés, des sondages et des prospections aériennes qui ont couvert l'ensemble des sites¹. En Champagne, elles ont été rassemblées au sein d'un projet collectif de recherche (PCR) associant les deux régions².

L'étude aborde en croisant textes, archéologie et iconographie, « la grange cistercienne » de manière diachronique. L'échelle des travaux est triple, elle peut concerner un bâtiment ou un ensemble de bâtiments et le terroir associé ou bien encore un

ensemble de granges d'une abbaye, et plus encore le réseau formé par les granges des diverses abbayes étudiées³.

D'une manière générale, on constate un regain d'intérêt pour les temporels cisterciens. Ce domaine, loin d'être vierge, a été balisé dès les années 1950-1960 par des publications qui ont jeté les bases de la recherche.

Depuis les travaux pionniers d'Ansèle Dimier (1953, 1973 et 1974), de Robin Arthur Donkin (1964, 1980) et de Charles Higounet (1965, 1983), les granges cisterciennes ont fait l'objet de publications multiples. Le cadre novateur des études de temporels associant des prospections de terrain fut un pan des études cisterciennes des chercheurs passés sous l'autorité de Léon Pressouyre, comme François Blary pour Chaalis (Blary 1989). Les sources écrites ont longtemps été le seul champ de recherche sur les temporels cisterciens ; en témoignent par exemple les travaux de Mireille Mousnier sur Grandselve et ceux de Bernadette Barrière sur le Limousin (Mousnier 2006 ; Barrière 1983). C'est un aspect qui est toujours d'actualité dans la recherche récente, comme celle menée sur l'abbaye de Quincy (Wissemberg 2010), sur celle d'Aulps (Delerce 2011) et sur l'abbaye de Lucelle (Munch 2011) à titre d'exemples. Le colloque de 1993 à Fontfroide sur « l'espace cistercien » marque un tournant important dans la prise en

* Ingénieure, DRAC Bourgogne-Franche-Comté/ Service Régional de l'Archéologie /UMR6249 Chrono-environnement

** Docteur en histoire, UMR 8589, LAMOP, Université de Paris 1

*** Recenseur des Monuments historiques, DRAC Grand-Est

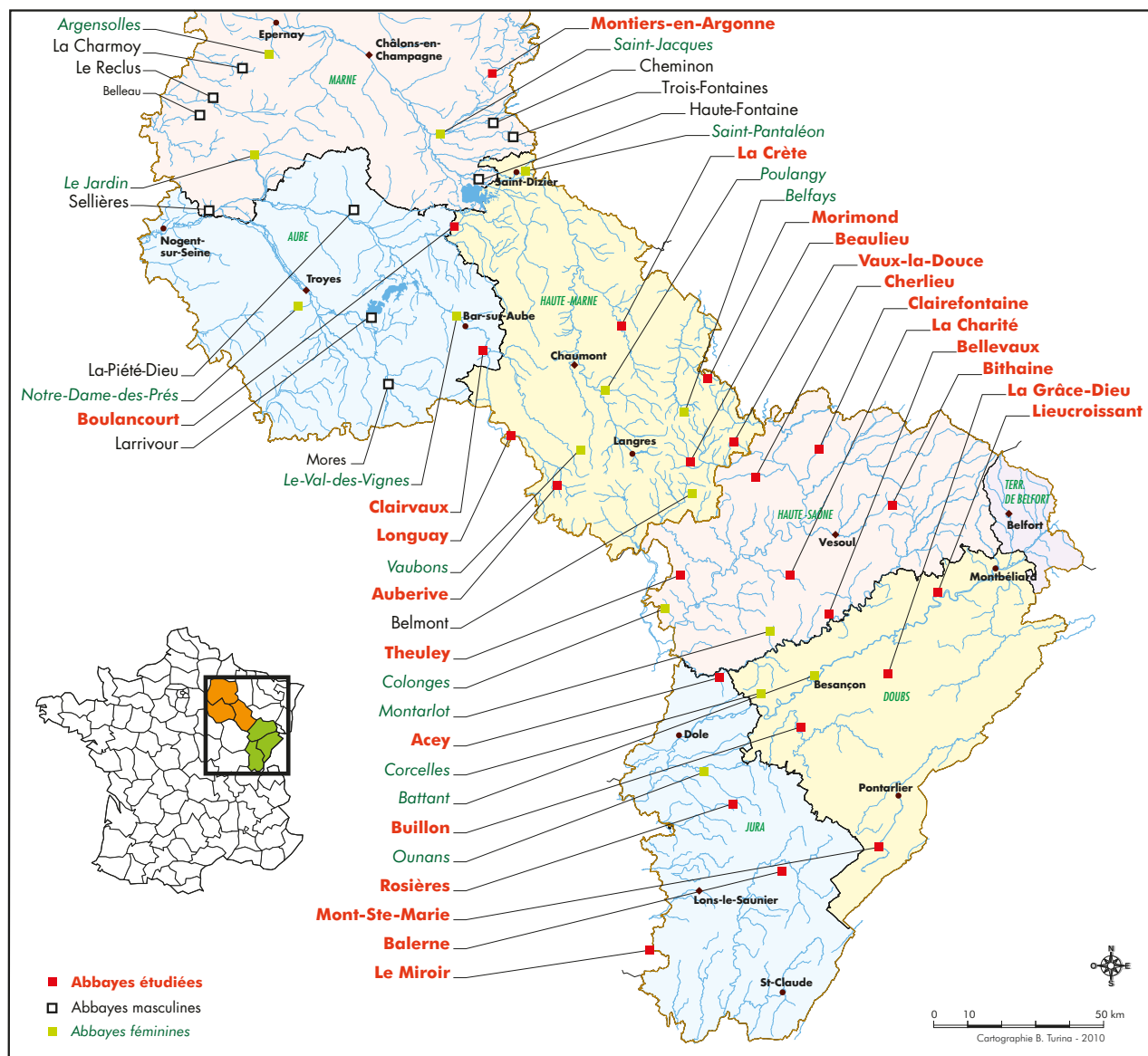


Fig. 1 : Carte de localisation des abbayes cisterciennes de la zone d'étude
 (DAO B. Turina, d'après N. Bonvalot, B. Rouzeau)

compte du patrimoine des granges à l'échelle européenne. La superficie des granges a été au cœur des travaux développés dans les années 1990 (Blary 1989). En Ile-de-France, on a souvent lié la taille des bâtiments cisterciens à la superficie du terroir. L'étude magistrale sur Vaulerent en était la base. Elle montrait aussi le développement de l'assolement triennal (Higounet 1965). Si une certaine relation existe entre la taille des ensembles bâtis et le terroir dépendant de la grange, la plus ou moins grande proximité de l'abbaye vient troubler le modèle. Néanmoins, ces « terroirs fossilisés », évoqués dans l'espace cistercien cher à Léon Pressouyre (Pressouyre 1994), ont des tailles variées de quelques dizaines d'hectares à quelques

centaines. La superficie des exploitations a aussi beaucoup varié dans le temps (Donkin 1980, p. 61).

Les études de temporel s'accompagnent, dorénavant, d'enquêtes de terrain et les sources exploitées ne se limitent plus à la documentation médiévale (Méloche 1999 ; Jeandemange 2005 ; Poiraud 2007). Elles trouvent un écho dans les travaux du géographe Jean Chiffre (1982) sur la transformation des paysages ruraux bourguignons par les moines blancs au XVI^e et XVII^e siècle. D'autres s'attachent à un aspect particulier, telle la monumentalité des granges conservées pour en faire le point d'orgue de leur démonstration, comme à Beaumont (Wissenberg 2007). L'archéologie du

bâti est désormais prise en compte en amont des restaurations des bâtiments ruraux. En Bourgogne, à la grange d'Oudun (Reigny), l'étude a mis en évidence la fonction résidentielle du bâtiment avec dortoir et chapelle (Aumard 2013).

Au Clos de Vougeot, pour pallier le silence des sources écrites, c'est l'analyse dendrochronologique de la charpente, qui a permis d'assurer la date de construction du cellier, entre 1160 et 1190 (Chauvin, Perrault 2006). Le réexamen des archives de celui de Colombé-le-Sec a conduit l'auteur à proposer une nouvelle datation, entre 1205-1218 (Chauvin 2013, p. 144-145).

L'archéologie préventive contribue, de manière plus ponctuelle, à la connaissance des établissements ruraux cisterciens. Citons par exemple la fouille du Colombier à Thervay (Jura) réalisée dans le cadre des travaux de la Liaison à grande vitesse Rhin-Rhône (Méloche 2009) et celle de Pentens en Midi-Pyrénées, menée en amont de l'extension d'une carrière sur la commune de Martres-Tolosane. La fouille de Pentens a révélé le plan d'une grange cistercienne de la première génération avec un bâtiment en bois implanté au cœur d'un double enclos fossoyé (Henry 2011).

Ces travaux sur les granges cisterciennes ont suscité une dynamique qui a contribué à l'organisation de manifestations scientifiques autour de cette thématique. En 2006, s'est tenue, à Vesoul, une table ronde d'histoire et d'archéologie privilégiant les approches pluridisciplinaires (Bonvalot 2006)⁴. Cette rencontre a permis de mettre en place un PCR en 2007, élargi à la Champagne, et auquel fut associé un an la Lorraine⁵. Les prospections sur les sites champenois n'ont pas été exhaustives, les données recueillies sur le terrain sont donc plus partielles que celles réunies en Franche-Comté. En outre, aucune étude d'archéologie du bâti et aucun sondage n'ont été engagés. En 2009, une journée d'étude s'est déroulée à Chaumont sur la même thématique⁶. Celle, organisée en 2012 dans l'Aveyron, est venue compléter les axes de recherche. Il s'agissait de prendre en compte l'impact des guerres et des crises sur les abbayes et les granges à la fin du Moyen Âge⁷.

L'approche proposée vise à croiser les données

archéologiques et historiques issues des archives et de la bibliographie afin de l'appréhender dans ses différentes réalités. Après avoir présenté la méthodologie pour constituer le corpus des granges, nous synthétiserons les différents résultats issus du corpus. Puis, nous dresserons une typologie des granges rencontrées, avec les différents bâtiments et structures identifiées. Pour finir, nous établirons un inventaire des fonctions des granges de cet ensemble régional (sans avoir la volonté d'aborder en profondeur chaque thématique qui en découle, comme l'élevage ou le système de culture). Le changement d'échelle est un aspect essentiel de cette démarche qui envisage, non plus une grange ou les granges d'une abbaye, mais le réseau de granges formé par les abbayes, d'un ensemble beaucoup plus vaste. Depuis le dépôt de cet article François Blary a dressé lui aussi des perspectives de recherche sur ce type d'établissement (Blary 2017).

L'espace retenu prend en compte toutes les granges des treize abbayes d'hommes de Franche-Comté, et neuf des vingt-trois abbayes d'hommes de Champagne-Ardenne, principalement celles du sud de la région (fig. 1). Le premier intérêt de cette aire d'étude est qu'elle est, pour partie, celle de la naissance et du développement de l'ordre dès l'origine, comprenant Clairvaux fondée en 1115 et Morimond, implantée vraisemblablement dès 1117, respectivement 3e et 4e filles de Cîteaux. Les abbayes de la zone considérée sont aussi des abbayes filles de ces deux grandes abbayes. La Crête est la 2e fille de Morimond alors qu'Auberive et Longuay sont de la filiation de Clairvaux. En Franche-Comté, les cisterciens s'implantent en 1119 à Bellevaux, qui, avec Theuley, Clairefontaine et Bithaine sont des filles de Morimond, alors que Cherlieu, Balerne et Mont-Sainte-Marie sont des filles de Clairvaux. Quelques granges de Theuley et d'Auberive situées en Bourgogne ont été intégrées à l'étude, de même que celles du Miroir (Saône-et-Loire) implantées en Franche-Comté.

Sur le plan géographique cette zone de recherche présente également un second intérêt : d'ouest en est, elle montre une grande variété de reliefs, des vallées, des plateaux calcaires, jusqu'à la chaîne du Jura. Elle offre donc, un ensemble de situations d'adaptation des granges à des contextes géologiques, pédologiques, hydrographiques

très divers avec des ensembles topographiques contrastés.

Sur le plan chronologique, la période retenue débute avec la création de ces entités au XII^e siècle et se prolonge jusqu'au XVIII^e siècle, date des dernières campagnes de reconstruction des bâtiments sous la direction des moines blancs. L'idée est de travailler sur le temps long pour observer comment les cisterciens eux-mêmes ont fait évoluer la notion de grange.

Ces granges ne sont pas l'apanage des seuls cisterciens, d'autres ordres comme les Prémontrés les ont utilisées mais l'inventaire et les comparaisons restent à faire.

1. La constitution du corpus : approches méthodologiques

1. 1. L'utilisation des sources écrites médiévales

Déterminer le nombre de « granges » d'une abbaye a toujours été un exercice délicat, auquel tout chercheur travaillant sur les temporels se trouve inmanquablement confronté, étant donné les disparités de la documentation. Les granges ne sont parfois mentionnées qu'une seule fois et les historiens ont souvent soulevé le problème sans pouvoir le résoudre.

Mais qu'est-ce qu'une grange ? L'une des difficultés premières renvoie à la définition même sur laquelle se doit de reposer la constitution du corpus. Dans l'historiographie, la définition des granges a souvent été limitée au mot de « *grangiam* » apparu aux XII^e et XIII^e siècles. Ce mot succède bien souvent dans les chartes au mot « *terram* ». Cette notion n'est pas si simple, mais les cisterciens l'ont défini eux-mêmes dans l'Exorde de Cîteaux, daté de 1123/1124. Dans son titre XV, il est indiqué que « nous pouvons avoir à proximité du monastère ou au loin des granges qui seront surveillées et administrées par les convers ». Au sens propre, c'est d'abord un bâtiment pour conserver les grains, puis par extension, il désigne dans l'organisation cistercienne primitive, l'ensemble des bâtiments et des terres qui en dépendent (Dimier 1953). Mireille Mousnier, qui s'interrogeait sur le mot grange, écrivait : « trop de détails manquent pour savoir si le vocable de grange n'est pas d'une

polysémie inquiétante ».

Les textes peuvent nous informer également de l'acquisition en bloc, par les cisterciens, d'exploitations agricoles déjà constituées (bâtiments et terres) appartenant à d'autres ordres ou à des laïcs. Selon les modalités, le processus est plus ou moins long, l'abbaye devant parfois dégager sa nouvelle possession des cens qui en grèvent le fonds.

En Franche-Comté et en Champagne, les sources imprimées et manuscrites ont été systématiquement dépouillées pour établir la liste des granges. Le mot *grangiam* a été retenu pour le décompte, déterminer leur date probable d'apparition ou leur première mention. La grange abbatiale apparaît plus rarement et plus tardivement dans la documentation. Malgré cette date tardive, elles n'ont pas été systématiquement éliminées du comptage quand des témoins architecturaux les calent chronologiquement à l'époque médiévale (Grange de la Vieille tuilerie par exemple). Parfois, le hasard de la conservation des documents a permis de préciser la date de construction des bâtiments. C'est le cas pour la grange de Grand-Ru dont deux chartes permettent de caler l'édification entre 1150 et 1152⁸.

En Franche-Comté, ce sont à la fois les travaux universitaires consacrés aux études de temporels cisterciens, et les publications de René Locatelli et Benoît Chauvin qui ont permis de progresser rapidement pour constituer le corpus⁹. En Champagne, les mémoires soutenus sous la direction de Paul Benoit, axés sur l'hydraulique des abbayes, ont eux aussi contribué à compléter la liste des granges.

Pour mener à bien cette étape, une très grande variété de sources anciennes a été dépouillée quand aucun ouvrage ancien ou travail universitaire n'avait été effectué sur une abbaye. Les bulles pontificales et les cartulaires ont été analysés en premier lieu car ils donnent souvent une évolution chronologique du nombre de granges. C'est le cas par exemple pour Morimond, dont les bulles d'Alexandre III à l'abbé Aliprand de Morimond du 28 novembre 1163, confirment neuf granges, alors que celle d'Innocent III à l'abbé Wicelon de Morimond du 25 mai 1198, en confirme onze. La dernière

grande bulle confirmative d'Urbain IV à l'abbé de Morimond du 18 mai 1262 en mentionne douze¹⁰ (Rouzeau 2009).

Pour l'abbaye de Clairvaux, établir un nombre total de granges a été d'un exercice délicat et le chiffre que nous proposons peut-être discuté. L'ensemble des centres d'exploitations agricoles de l'abbaye a fait l'objet d'une étude précise de Gilles Vilain et recense 37 établissements (Vilain 1998). Ce total est bien documenté par l'étude de Robert Fossier sur l'économie clavaulienne (Fossier 1949, 1955, 1983 et 1990) et par l'édition des sources du XIIe siècle (Veyssière *et alii* 2004). François Blary mentionne toujours une trentaine de centres d'exploitation (Blary 2016). Néanmoins, les sources historiques amènent à revoir à la baisse le nombre précis de granges. Une bulle d'Innocent III, en 1198, en mentionne dix avec deux celliers. L'absence de grande bulle confirmative des biens sur le troisième quart du XIIIe siècle a compliqué la tâche¹¹. Le nombre des granges a continué de croître ; en effet, d'autres sont attestées par Robert Fossier comme centres d'exploitation agricole avant le milieu du XIIIe siècle. Mais, une partie d'entre eux ne fut jamais que des fermes relais, comme la borde d'Ambre et Nuisement pour la Grange de Beaumont (Wissenberg 2007). Ces fermes bien attestées et documentées n'ont pas été reprises dans le comptage, comme les *domus* urbaines, ce qui nous amène à un total de vingt granges, qui pourrait être considéré comme un chiffre *a minima*. À Auberive, Boulancourt, Longuay, Bellevaux, Cherlieu et Clairfontaine, ce sont les cartulaires qui donnent les informations les plus complètes (Granmottet 1957 ; Aubert 1926 ; Kempf 1976 ; Affolter 1978).

L'étude de ces bulles pontificales soulève deux questions principales. Que dire des granges qui n'apparaissent qu'une fois puis disparaissent des listes suivantes et ne se retrouvent pas dans l'organisation des archives monastiques ? Comment établir la liste des granges quand les bulles pontificales ne les mentionnent pas ?

À la première question, nous serions tentés de répondre que le projet de grange validé par la papauté n'a pas fonctionné ou a été abandonné par les moines, au profit d'autres projets au gré de

leurs intérêts du moment. C'est le cas de la terre de Septfontaine énumérée dans la bulle de 1147, concernant Morimond, au même titre que les autres terres qui vont être érigées en grange, mais qui disparaît de la liste primitive de 1163. La grange du Fouillot apparaît dans la bulle pontificale de 1262, mais n'est plus mentionnée par la suite ; sa tentative de création a sans doute avorté et les terres ont été rattachées à la grange voisine de Fraucourt (Flammarion 2014).

Pour répondre à la seconde question, deux techniques ont été utilisées. Il s'avère qu'un dépouillement systématique des archives va permettre de constituer la liste des granges au gré des mentions dans les actes. Pour les petites abbayes (Vaux-la-Douce, Beaulieu), l'inventaire exhaustif des chartes, du XIIe au XVe siècle, peut se faire dans un temps relativement bref. Si l'on couple aux autres sources d'archives concernant l'abbaye, données comptables, inventaire des menses abbatiales et conventuelles, atlas des biens et inventaire révolutionnaire, il permet de dresser une liste assez fiable de ces établissements. Beaucoup de fermes couvrent le temporel de ces abbayes au XVIe siècle sans que l'on puisse trancher véritablement sur leur statut de grange ou non (huit pour Beaulieu et huit pour Vaux-la-Douce).

Cette liste établie en partie grâce à des documents tardifs trouve aussi sa confirmation dans le fait que, pour des établissements où la liste médiévale est connue par des bulles pontificales, la liste des « granges » mentionnées au XVIIIe siècle dans les inventaires monastiques et révolutionnaires correspond, peu ou prou, à la liste médiévale (Morimond 92 % des granges, Cherlieu 64 % des granges). Pour des abbayes de taille moyenne dont les archives médiévales sont en grand nombre et qui n'ont pas été dépouillées, seuls les inventaires ont permis de constituer cette liste (La Crête).

De la même manière, les cisterciens ont pu exploiter des granges dans la zone de plusieurs dizaines, voire centaines d'hectares, à proximité de l'enclos monastique sans que le terme apparaisse dans leurs sources écrites conservées de l'époque médiévale, les moines blancs n'y étant pas en opposition avec leurs voisins. Les abbayes n'avaient pas le réseau nécessaire pour « se payer » une confirmation

pontificale. On tombe là, dans la limite de certains fonds et sources à disposition de l'historien. Néanmoins, des bâtiments parfois très anciens sont attestés. En effet, il existe de nombreuses références précoces aux bâtiments des granges, particulièrement pour les abbayes anglaises de Warden (1139-1154), Rielvaux (1150-1160), Kikstall (1152-1162) et Fountains (1174-1181) (Donkin 1980, p. 51). Certaines sources écrites mentionnent des constructions en grand nombre comme lors de l'abbatiat du quatrième abbé de Meaux : « *in grangias quoque plurima construxi aedificia* » (Donkin 1980, p. 55).

1. 2. Evolution des granges (tableau 1 et fig. 2)

Les granges peuvent disparaître assez tôt du temporel d'une abbaye. Certaines sont vendues sans doute pour régler des dettes, comme celle du Breuil achetée en 1334 par l'abbaye de Clairvaux à l'abbaye de Boulancourt. À la suite d'un arbitrage par les abbés de Morimond et de Cherlieu, la grange de Morchamps, hypothéquée à deux reprises par la Grâce-Dieu à Bellevaux, revint définitivement à cette dernière au XIV^e siècle (Locatelli 1989, p. 33). D'autres semblent faire partie d'une réorientation économique en raison de leur éloignement, comme Montorge, achetée, en 1226, par l'abbaye de Mont-Sainte-Marie à Balerne (Chauvin 1977). La vente d'une grange à des laïcs reste un cas rare. Celle de Bourberain en 1268-1269, au seigneur local, acceptée par le chapitre général, intervient à un moment où l'abbé de Theuley en grande difficulté avait présenté, en 1268, une demande de dispersion de la communauté qui lui avait été refusée (Méloche 1999, p. 16 ; 80). Ces pratiques restent toutefois marginales, mais cette seigneurie avait déjà acquis, en 1256, sur le territoire de Bourberain, la grange de Frimoisin qui appartenait à l'abbaye cistercienne de femmes de Colonges (Haute-Saône).

Certaines exploitations agricoles ne sont pas reconstruites après un saccage. C'est le cas de quelques granges de Clairvaux détruites lors du passage des écorcheurs en 1444-1445 (Vilain 1998).

D'autres événements ont pu modifier de façon radicale l'aspect originel de la grange. Dans le cas

de Morimond, trois granges sont transformées en villeneuve, les moines fournissant une partie du foncier. Les granges de Grand-Ru et de Levécourt sont réunies pour que l'abbaye en fonde une avec le Comte de Bar en 1285. Les bâtiments de Grand-Ru sont alors démontés, excepté la chapelle et l'enclos. De la même manière, la grange d'Angoulaincourt est transformée en « villeneuve » en 1311-1314 avec Louis, fils du roi de France, comte de Champagne. Dans les deux cas, l'acte original de fondation est conservé avec toutes les clauses qui définissent, à la fois, ce que devront payer les bourgeois et le partage des revenus entre les deux nouveaux co-seigneurs. Les granges d'origine ont, alors, été intégrées dans les deux villages qui en sont issus (Rouzeau 2009).

Abbaye	Date de création	Nombre de granges
Clairvaux	1115	20
Morimond	1117	16
Bellevaux	1119	13
La Crête	1121	12
Theuley	1130	8
Cherlieu	1131	17
Clairefontaine	1132	9
Rosières	1132	10
Acey	1133	6
Bithaine	1133	9
La Charité	1133	9
Lieucroissant	1133	9
Montier-en-Argonne	1134	16
Auberive	1135	12
Balerne	1136	8
Buillon	1136	7
La Grâce Dieu	1139	5
Languay	1149	9
Boulancourt	1150	14
Vaux-la-Douce	1165	2
Beaulieu	1166	2
Mont-Sainte-Marie	1199	11
Le Miroir (en Franche-Comté)	1131	6
		230

Tableau 1 : Chronologie des abbayes avec le nombre de granges (gris: Franche-Comté)

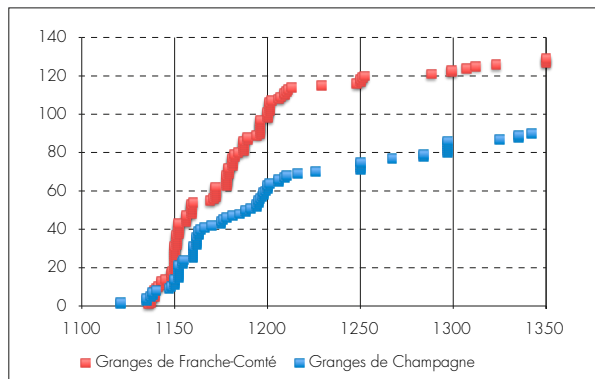


Fig. 2 : Graphique montrant l'évolution du nombre de granges (Infographie B. Turina)

Certaines sont des créations tardives, parées avec les seigneurs locaux pour la mise en valeur d'une région, par le biais de défrichements, comme par exemple pour le haut-Doubs forestier (Locatelli 1967). D'autres intègrent tardivement, mais au Moyen Âge, les biens d'abbayes, souvent dans le cas du rattachement d'anciens monastères de femmes tombés en désuétude. C'est le cas du monastère de Belfays et de ses deux granges (Chézeau et Issonville) rattachées à Morimond par décision du chapitre général en 1399 et confirmées par le roi de France en 1403. Elles vont former trois nouvelles granges pour l'abbaye qui étend ainsi son temporel bien au sud de son ancienne limite. De la même manière, l'établissement de Val des Vignes, ancien couvent de moniales est rattaché après quelques soubresauts à l'abbaye de Clairvaux (Vilain 1998, p. 71).

1. 3. L'utilisation des sources écrites d'époque moderne

Dès le début de l'enquête, il est apparu important d'exploiter les sources écrites d'époque moderne : beaucoup plus variées et nombreuses elles livrent de précieuses informations sur l'état des granges et de leurs bâtiments, baux, visites effectuées lors de l'établissement du bail et de son renouvellement ou en cours de bail, ou bien encore requêtes en exonération suite aux dégradations liées aux guerres, procès verbaux de délimitation, inventaires des biens, procès contre les fermiers, etc. Elles apportent, le cas échéant, des données sur l'existence de bâtiments médiévaux.

Ces sources laissent apparaître une évolution

sémantique, et, bien souvent, le terme de ferme se substitue à celui de grange. Un certain nombre d'établissements agricoles appelés « fermes », apparaissent, dès le début de l'Époque moderne dans les inventaires et les baux. Ces établissements n'ont pas été comptabilisés dans le corpus. Pour certaines abbayes, le terme de grange a été employé tardivement, même une fois amodiée. La question des « granges » créées au début du XVIe siècle n'est pas toujours simple et les études systématiques font défaut, excepté celle de Jean Chiffre pour la Bourgogne. Un certain nombre de centres d'exploitations agricoles apparaissent sans que l'on connaisse avec précision leur date de création. Ils peuvent dater de la fin du Moyen Âge ou du début de l'Époque moderne. A titre d'exemple, huit centres, en plus des deux granges connues, sont énumérés dans le livre de compte de Vaux-la-Douce en 1571. Le même phénomène existe à Beaulieu. On retrouve ces créations pour des abbayes bourguignonnes comme La Bussière qui met en place douze établissements entre 1520 et 1560, dans un rayon de 3 à 5 km et Oigny qui en crée quinze de 1571 à 1610 dans un rayon de 3 à 5 km autour du monastère. La création de ces nouvelles métairies s'effectue souvent sur des terres délaissées durant les troubles du XVe siècle, ou bien sur des terres en friche ou en forêt plus difficiles à mettre en valeur (Chiffre 1982). Il s'agit de terres souvent exploitées depuis longtemps sur lesquelles on va élever de nouveaux édifices. L'abbaye de Quincy, entre 1523 et 1580, cède l'ancienne retenue d'eau de Meursauge de 700 hectares environ contre des baux à plusieurs vies. Cette terre était exploitée par des convers depuis 1140 (Chiffre 1982).

Dès le commencement d'une étude, cette documentation doit être prise en compte. Le renouvellement du contrat d'amodiation de la grange des Charmes, en 1523, fournit les premières informations sur le logis et le grangeage. Le logis décrit est le bâtiment médiéval conservé en élévation et qui a fait l'objet dans le cadre du programme de prospection d'une étude de bâti en 2004-2005.

1. 4. Des renseignements fournis par le nom même de la grange

Le nom même des granges donne toute une série de renseignements sur la position, l'activité,

l'organisation ou la fonction du lieu. On trouve souvent le suffixe « court », provenant du bas latin « *curia* » ou « *curtis* », Fraucourt à Morimond, Pincourt pour La Crête, Mexéricourt pour Boulancourt, Bichécourt, Gircourt et Trémoncourt pour Cherlieu.

Il permet aussi de supposer l'activité qui y est pratiquée par les moines blancs. Grange de la Vigne (Beaulieu), Grande Vigne à Purgerot (Cherlieu), ou grange de la Verrerie (Vaux-la-Douce) la Tuilerie (La Crête) sont les témoins d'une activité encore pratiquée ou ancienne. Le nom peut aussi suggérer l'environnement forestier de la grange, comme par exemple « Grand Bois » (Languay). Le toponyme « Grange Neuve » pourrait indiquer une date de construction plus tardive, proche de sa mention, comme celle de Boulancourt, de Cherlieu. Par opposition, le terme de « Vieille Grange » aurait plutôt tendance à prouver l'ancienneté de la grange.

Le nom indique aussi souvent la position de la grange comme les Gouttes-Hautes et les Gouttes-Basses à Morimond, ou bien encore Outre-Aube à Clairvaux, Le Val pour Bithaine. Il peut aussi être le révélateur de l'ancien nom de la fondation initiale « grange de la Vieille-Crête » pour l'abbaye de la Crête, « Vieux-Montiers » pour Montiers-en-Argonne. Il suggère, par là même, l'emplacement de la donation initiale. Il peut aussi être l'indicateur de la situation par rapport au monastère « north grange à Meaux » ou bien encore évoquer le mode d'exploitation comme pour « Villiers-les-Convers » de Languay, ou « Maison-aux-Convers » de Clairvaux.

1. 5. La documentation iconographique et cartographique

Les plans anciens, terriers et atlas des biens constituent une autre source essentielle à la connaissance des granges, de leurs bâtiments et de leur terroir. Par exemple, les plans anciens de Beaulieu, de Cherlieu et de Morimond donnent une idée assez précise du terroir dépendant de la grange avec un métré et des couleurs en fonction de la nature des terres, attestant la pratique de l'assolement triennal. Le plus souvent, il s'agit de représentations, en partie stéréotypées, de bâtiments comme à Beaulieu, Bellevaux, La Crête,

Vaux-la-Douce aux XVII^e et XVIII^e siècles.

En parallèle des plans anciens, les cadastres napoléoniens constituent, bien entendu, une source indispensable, associés aux cartes de Cassini, aux cartes IGN, pour pouvoir aider à une localisation assez précise de la grange et pouvoir envisager une prospection. Dans certains cas, une section cadastrale porte encore le nom de la grange disparue comme la section E4 dite de « Colombier » levée en 1824 (grange d'Acey) par exemple. Les toponymes peuvent permettre d'attirer l'attention sur des aménagements hydrauliques qui ne sont plus visibles sur le terrain, ancienne fontaine, puits, étang aux abords de la ferme actuelle. La présence d'anciens chemins, parfois d'anciennes carrières sont aussi de bons indicateurs pour orienter les recherches sur le terrain et tenter d'identifier des constructions aujourd'hui disparues. Le recours à ces documents a été systématique en Franche-Comté, mais plus limité en Champagne.

1. 6. Le programme de prospections et de sondages archéologiques

Un programme de prospection systématique a été mené sur les établissements recensés, en axant les recherches sur les granges disparues. Si certains sites livraient une information rapide grâce à la présence d'artefacts dans les labours, en particulier de la terre cuite architecturale, il n'en a pas été de même pour tous où les indices étaient parfois très ténus, notamment dans les secteurs de pâture. L'analyse des restes de toiture identifiés sur la fouille de la grange médiévale de Montverrat et qui avait livré deux types de matériaux (tuile creuse à crochet et tuile plate), dont un premier catalogue avait été dressé (Jeannin et Bonvalot 1997) complété par la suite (Jeannin et Bonvalot 2009) a singulièrement contribué à l'identification sur le terrain des établissements disparus.

Un regard attentif a été porté aussi sur le bâti actuel, encore trop souvent négligé, en raison de l'absence d'élévations médiévales tangibles.

L'utilisation de la photographie aérienne généralisée en Franche-Comté est venue compléter les prospections au sol. Elle a permis la lecture de structures encore inédites : enclos, chemins, fossés, parcellaires fossiles etc... et montré que l'empreinte de ces grands domaines était parfois encore bien enracinée dans le paysage (Bonvalot 2008 et

2009). Ainsi, un important fonds documentaire a été constitué à partir des vingt-deux missions réalisées par Jacques Aubert, et qui offre un bilan régional de l'état du patrimoine cistercien au seuil du XXI^e siècle.

En fonction des opportunités, et de l'intérêt de certains sites fossilisés ou présentant des vestiges médiévaux, certains d'entre eux ont bénéficié d'investigations plus poussées : sondages sur l'emplacement de la grange de Champoux (Bellevaux) en 2001-2002, deux études de bâti, la première sur le bâtiment médiéval de la grange des Charmes (Cherlieu) en 2003-2005, la deuxième en 2006 à Oizelaine, ancienne grange de Rosières. La dernière en date, associant bâti et sondages, a concerné l'ancien cellier viticole de Gizia (Jura) qui dépendait de l'abbaye du Miroir.

Ponctuellement, les analyses dendrochronologiques (Vaudainvilliers) ont permis de mieux caler le phasage des constructions des bâtiments.

2. Un corpus fort de 230 granges : présentation des résultats

Les recherches sur les vingt-deux abbayes prises en compte dans l'étude ont permis de constituer un corpus de 127 granges pour la Franche-Comté et de 103 pour la Champagne (voir tableaux 1 et 2). La liste champenoise, quoiqu'incomplète, est suffisamment significative pour établir une comparaison avec celle de la Franche-Comté. (voir tableau 3 en annexe et fig. 2).

Travailler sur un corpus aussi large fut dès le milieu des années cinquante, un axe de recherche des anglais sous la direction de Donkin, un géographe. Ils ont pu développer le concept du réseau cistercien dans le Yorkshire. Il convenait de combler un vide historiographique sur cette thématique dans une région de naissance de l'ordre cistercien (voir fig. 1).

Dans la zone d'étude, 155 granges existent avant 1200. Quarante-six nouveaux établissements sont mentionnés avant 1300. 80 % des granges sont

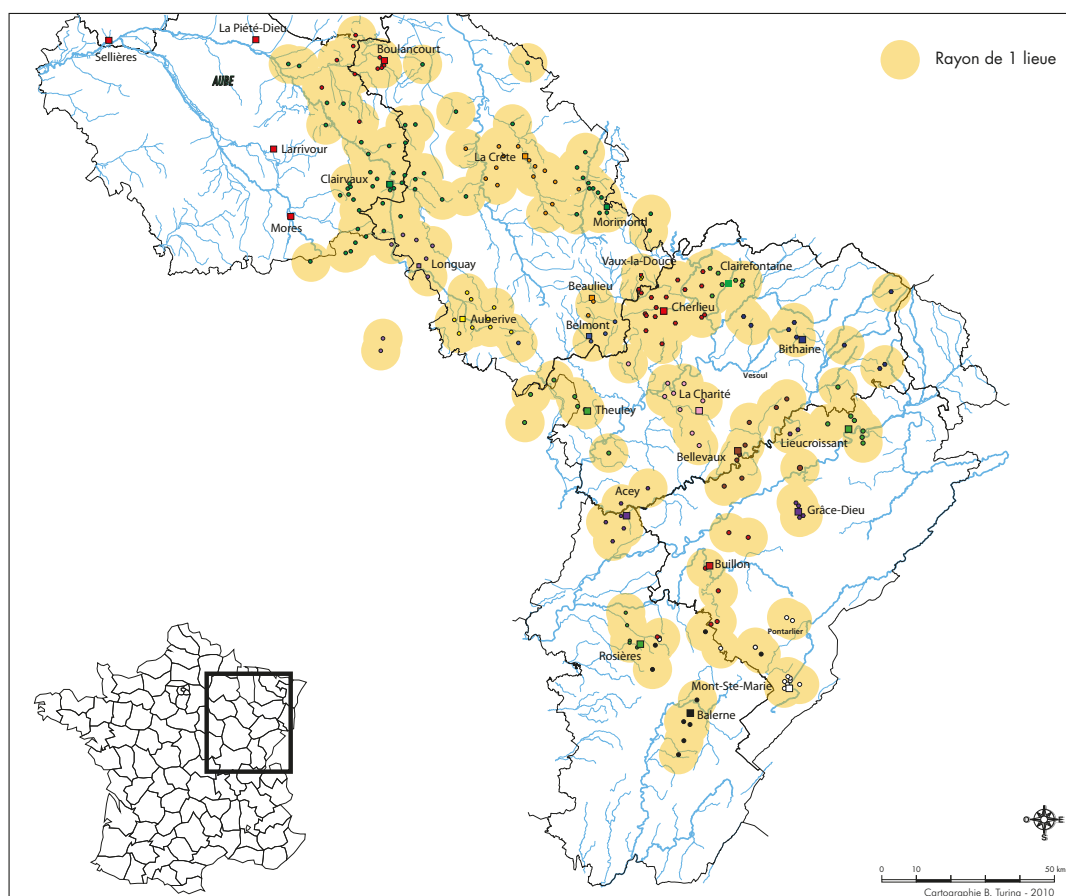


Fig. 3 : Carte du réseau des granges de la zone d'étude (Conception et DAO B. Turina, d'après N. Bonvalot et B. Rouzeau)

Champagne				
Abbaye	Nom des granges	Datation	Types de bâtiments	Dimensions (en m) hors-œuvre
Auberive	Amorey	vers 1235	Habitation	25 x 6
			Exploitation	8 x 50
	Crilley	XIII ^e s.	Exploitation	
Clairvaux	Colombé-le-Sec	1205/1218	Cellier	33,80 x 16,90
			Habitation	
			Chapelle	9 x 5,70
			Porterie	
	Sermoise	vers 1230	Grange	20 x 19
	Le Petit Clairvaux	XII ^e /XIII ^e s.	Cellier	18,50 x 9,50
	Fraville	XIII ^e s.	Chapelle	14,50 x 12,50
	La Borde Han	XIII ^e s.	Exploitation	41 x 40
			Grange	62,10 x 23
			Chapelle	6 x 4
Longuay	Hierce	XIII ^e s.	Chapelle	
	Grand-Bois	XV ^e s.	Colombier	
La Crête	Vieille Crête	vers 1235	Habitation	
Orval	Pouilly-sur-Meuse	fin XII ^e /XIII ^e s.	Habitation	
Franche-Comté				
Abbaye	Nom des granges	Datation des élévations	Types de bâtiment	Dimensions (en m) hors-œuvre
Cherlieu	Les Charmes	fin XII ^e s.	Habitation	22,70 x 8,20
Le Miroir	Gizia	fin XII ^e -XIII ^e s.	Cellier	22,40 x 11,10
Theuley	Montcierge	XIII ^e -XIV ^e s.	Habitation	21,80 x 8,70
	Fâa	milieu XII ^e s.	Chapelle	
		avant la fin du XV ^e s.	Exploitation	27 x 15
Rosières	Oyzelaine	fin XII ^e -XIII ^e s.	Cellier	21,60 x 11,80
	Petit-Rosières	XIII ^e s.	Cellier	
Mont Sainte Marie	Montigny	XIII ^e - XIV ^e s.	Cellier	
Balerne	Vauxy	XIII ^e s.	Cellier	

Tableau 2 : Vestiges et bâtiments médiévaux en élévation (Champagne et Franche-Comté)

donc en place avant le XIIIe siècle (voir fig. 2). C'est le même cas dans le Yorkshire, où 120 granges sont présentes avant 1200. Vingt-six nouvelles granges apparaissent avant 1300 (Donkin 1980, p. 54).

Sur les 127 granges prises en compte pour la Franche-Comté, 122 ont pu être identifiées, soit 96 %. Trente-six sites sont aujourd'hui encore des exploitations agricoles, vingt granges ont été incorporées à des villages et seize ont donné naissance à un hameau. Vingt-six granges disparues ont été localisées par des vestiges dans les labours et sept par des micro-reliefs en contexte boisé. Trente-trois sites présentent encore des bâtiments et/ou vestiges médiévaux et soixante-trois comportent des bâtiments d'époque moderne.

Sur les 103 granges du corpus champenois, quatre-vingt-neuf ont été identifiées, soit 86 %. Toutefois vingt-et-un sites n'ont pas encore été prospectés. Cinquante-deux correspondent aujourd'hui encore à des exploitations agricoles. Douze granges ont été intégrées à des villages et treize ont été retrouvées par des vestiges dans les labours. Vingt-six sites comprennent encore des bâtiments de l'époque

médiévale et cinquante-quatre de l'Époque moderne (voir tableau 2 et tableau 3 en annexe)¹⁴.

2. 1. Topographie des implantations

Les statuts de l'ordre définissent aussi, en partie, les localisations des granges par rapport à leur abbaye. Le convers doit rester à une journée de marche de l'abbaye soit 15-20 kilomètres maximum. De plus, la distance entre deux granges doit être au minimum de deux lieues de Bourgogne soit environ 10 kilomètres. L'objectif est de réduire les risques de conflits entre les équipes de convers de deux granges voisines. La carte fournie en illustration est le résultat d'un travail mené sur six abbayes du nord de la Haute-Saône (fig. 4). On observe que pour les granges de Clairfontaine, Bellevaux et Cherlieu la plupart sont à environ ½ lieue de Bourgogne, soit largement en dessous de la règle statutaire. Ceci est même particulièrement significatif aux abords des abbayes.

Parfois, certaines granges peuvent être très éloignées quand l'approvisionnement d'un bien, absent du voisinage de l'abbaye, est requis : la

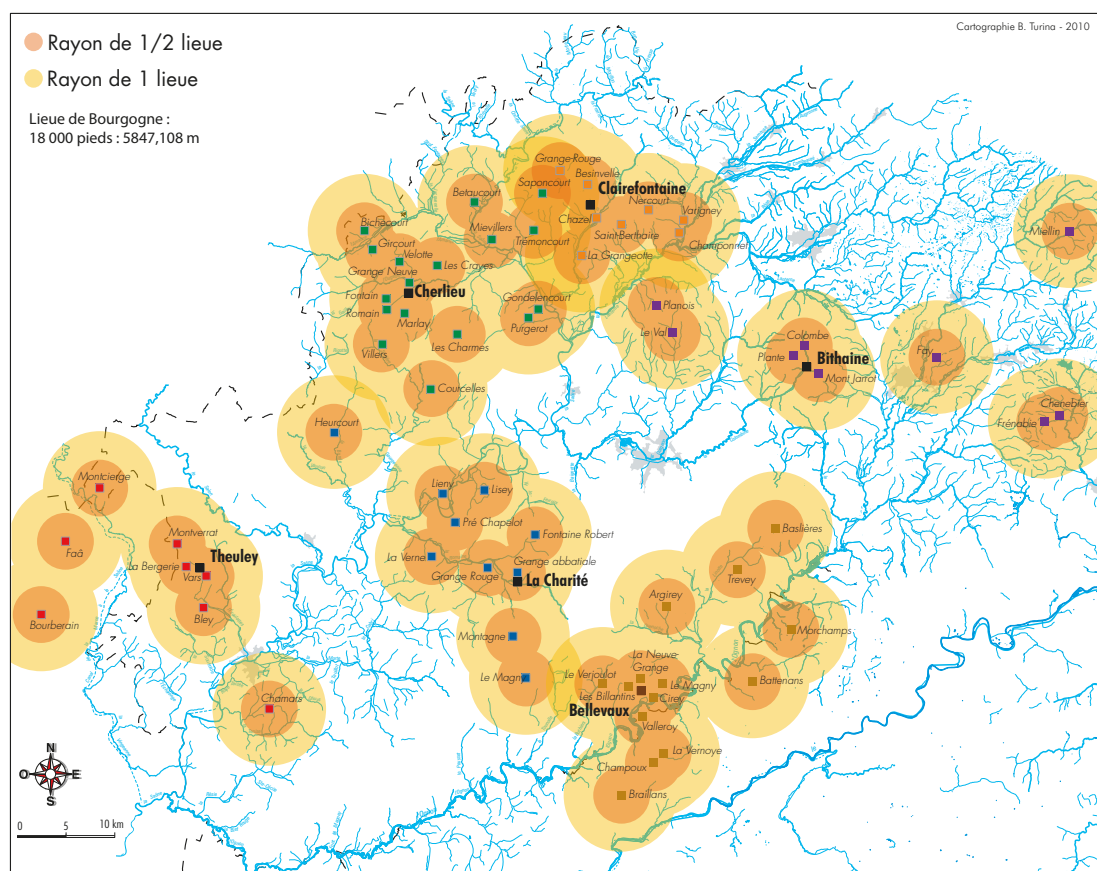


Fig. 4 : Carte des distances entre les granges des abbayes du nord-ouest de la Haute-Saône (Conception et DAO B. Turina, d'après N. et P. Bonvalot)

grange de Marsal qui procure le sel à l'abbaye de Clairvaux est distante de plus de 130 km. Certains celliers ont aussi une position éloignée comme celui de Ruffey (Auberive) situé en Côte-d'Or ou celui de Soultz (Lieuacroissant) dans le Haut-Rhin. La grange de Vescles appartenant à Rosières est localisée à 60 km de l'abbaye mais il s'agit, ici, du hasard des donations. Elle disparaîtra du reste assez tôt du temporel.

Les granges sont installées dans des reliefs, des paysages et des réseaux hydrographiques très différents. Ce constat a déjà été noté à de nombreuses reprises dans les travaux sur les granges cisterciennes. L'activité principale de ces établissements peut en découler : polyculture, céréaliculture, élevage, viticulture, etc. Les ressources du sous-sol, pierre, argile, fer et sel peuvent expliquer certaines implantations. Il apparaît au final que toutes les abbayes ont fait en sorte de diversifier leurs implantations de granges, même les plus petites selon la trilogie, vallées, plateaux, coteaux. L'altitude est aussi à prendre en compte. En Champagne, la grange la moins élevée, Lieu-aux-Dames (Boulancourt) est située à 117 m, alors que la plus haute, Chézeau (Morimond), culmine à 433 m sur le plateau de Langres. En Franche-Comté, la plus basse, La Neuvelle (Acey) est située à 210 m dans la basse vallée de l'Ognon. La plus haute, Beaumont (Mont-Sainte-Marie), est implantée dans le Haut-Doubs forestier à 1010 m.

La grange domestique

La question de la grange domestique est rarement abordée. Les vestiges de ces dernières, parfois retrouvés en prospection, offrent l'opportunité d'évoquer le sujet. Elles ont été localisées en Champagne, à l'abbaye de La Crête où la grange de la Vieille Crête se situe à l'emplacement du site originel, comme le suggère le toponyme. Les granges de Longuay, Beaulieu et Vaux-la-Douce sont situées dans des abbayes en terrain plat et selon la typologie de Thomas Coomans (Coomans 2000 et 2013) la possèdent dès l'origine, intégrée à l'enclos comme celle des Dûnes (visible sur un plan de 1580) ou bien encore celle de Ter Doest.

À Morimond, la grange se trouve juste en dehors de l'enclos car la zone est assez vallonnée, et elle a pris place sur un replat qui domine le vallon du

ruisseau du Flambart, c'est souvent le cas dans ce type de relief comme à Villers-en-Brabant. Cette grange sera incorporée tardivement au grand enclos, au tournant des XVe et XVIe siècles.

En ce qui concerne la grange domestique, une distinction est à opérer entre les grandes abbayes, où cette grange est mentionnée par les archives, et les petites abbayes, où elle est passée sous silence (Coomans 2000 et 2013). Pour certaines grandes abbayes, plusieurs granges sont parfois à proximité de l'enclos. À Maulbronn, il y a six granges dans le voisinage immédiat de l'abbaye (Elm *et alii* 1982). Ainsi, la grange domestique, peut être avérée sur le terrain par des prospections, par des sources de l'Époque moderne, et remonter au Moyen Âge, sans qu'il soit possible de le confirmer. C'est sans doute le cas de Longuay, de Beaulieu, et de Morimond. Il est manifeste à Clairvaux avec Outre-Aube. Elle est difficile à repérer dans les abbayes ayant donné naissance à un village comme Auberive, et pour une bonne part des granges de Montier-en-Argonne. D'autres cas de figures sont à envisager, comme le déplacement vers un site plus commode où l'hydraulique est plus facile à mettre en oeuvre (La Crête, Clairvaux). La grange domestique peut aussi être qualifiée de « grange proche du monastère », comme pour Saint-Benoît-en-Woëvre en 1182.

Selon les cas, il apparaît que la grange domestique est la plus importante. La grange du monastère de Ter Doest, en brique est datée des environs de 1250. Elle mesure 60 m x 24 m et est divisée en trois nefs. Elle est utilisée souvent comme bâtiment de stockage pour l'abbaye. Vers 1300, le grenier de la grange de Locum, dépasse les 50 m et présente trois niveaux de stockage (Williams 1998, p. 284-285).

2. 2. Des granges médiévales fossilisées sous couvert forestier

La très grande majorité des sites ne livrent qu'une vision forte incomplète de ce que pouvait être, à l'époque médiévale, une grange cistercienne. En Franche-Comté, trois sites fossilisés en milieu boisé et abandonnés à la fin du Moyen Âge ou encore au XVIe siècle, apportent des informations un peu plus précises sur l'organisation des espaces bâtis et sur les types de bâtiments présents dans les granges.

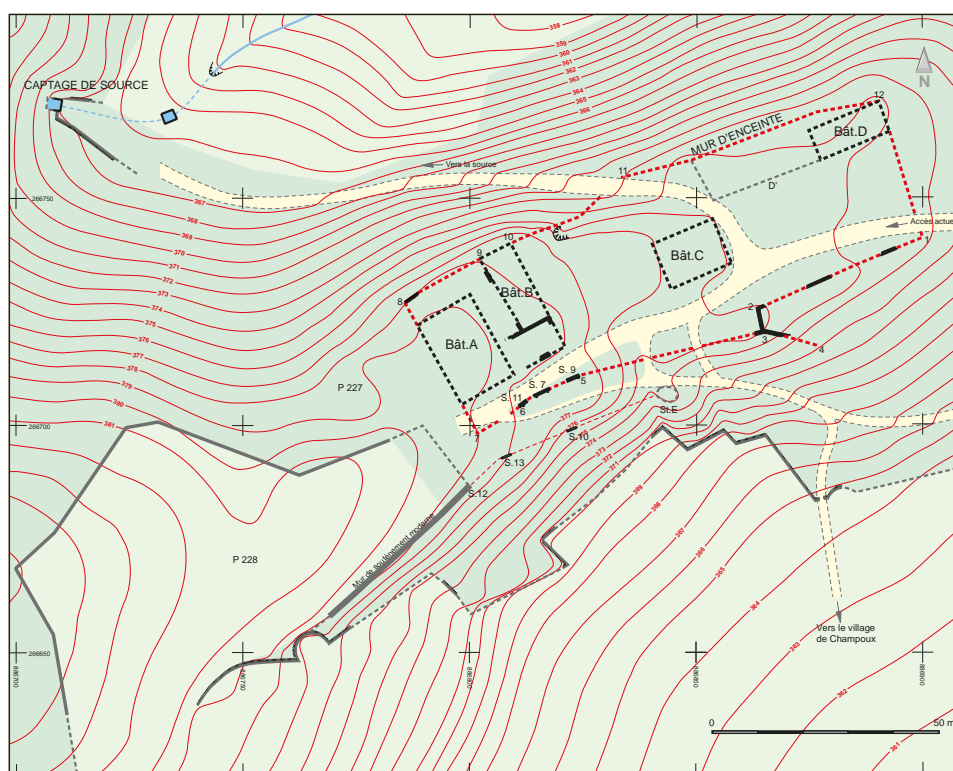


Fig. 5 : Champoux : plan topographique du site et des vestiges (DAO C. Gaston d'après le relevé de C. Gaston et L. Jeannin)

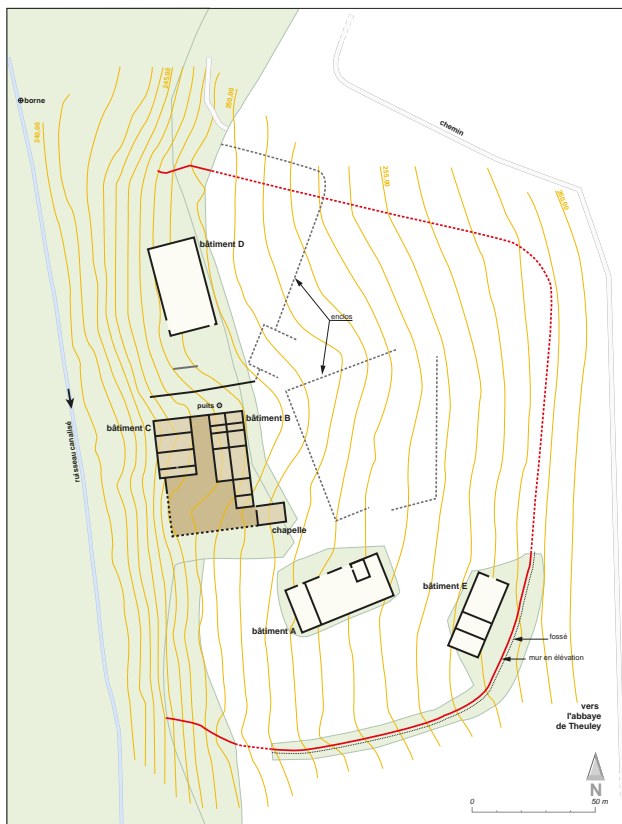
Il s'agit de Bourberain et Montverrat, deux granges de Theuley, et de Champoux, une des toutes premières granges de Bellevaux. Ces sites ont fait l'objet de recherches archéologiques plus poussées (levés topographiques et sondages). Dans ces sites, qui n'ont pas été fouillés de manière exhaustive, on a pu identifier entre quatre et huit bâtiments, des enclos, et des structures hydrauliques.

La grange de Champoux, confirmée en 1139, est implantée à une quinzaine de km de Besançon sur un relief faillé. L'implantation des bâtiments a nécessité la création d'une plateforme artificielle de 130 m de long pour 40 m de largeur afin d'asseoir les constructions. Les ressources en eau étaient assurées par une source située en contrebas du site à une centaine de mètres (ancien captage). Les prospections ont permis de reconnaître quatre bâtiments (A, B, C, D) à l'intérieur d'un enclos maçonné sub-rectangulaire d'une superficie de 0,5 hectares (fig. 5) conservé sur près de 300 m de longueur sous la forme d'un cordon pierreux, et recoupé par des cheminements postérieurs. Les sondages très ponctuels ont permis toutefois d'identifier un logis (vestiges d'un foyer, bât. B) avec sa toiture de tuiles creuses à crochet, effondrée sur place. Les matériaux mis en œuvre sur le

site montrent une unité d'approvisionnement exemplaire à partir des ressources locales. Près du site on peut encore voir les vestiges d'anciennes carrières qui ont fourni les moellons récifaux et oolithiques¹⁵. Le mobilier céramique recueilli dans les sondages appartient pour l'essentiel à la dernière occupation du site, soit les XVe /XVIe siècle¹⁶.

La grange de Montverrat, confirmée dans les textes dès 1142, est située à 3,5 km au nord de Theuley sur le rebord d'un talus, à la tête d'un vallon parcouru par un ruisseau canalisé qui s'écoule au sud, en direction de l'abbaye. Le site livre un plan figé dans son état d'abandon à la fin du XIVe siècle, d'après l'étude du mobilier céramique (voir note 16).

L'organisation du bâti montre à l'intérieur d'un vaste enclos fossoyé, délimitant une superficie intérieure de 3,7 hectares, des espaces différenciés : d'une part, un pôle résidentiel sur cour fermée avec deux bâtiments parallèles (fig. 6, B et C) dont un en rupture de pente, avec un puits au nord, et une chapelle ; de l'autre, des bâtiments de production et de stockage (A : 39 m x 18 m ; E : 30 m x 12 m ; D : 36 m x 18 m) dispersés dans l'enclos. Le bâtiment D en l'absence de refends visibles sur le terrain, ce qui impliquerait la restitution



de piliers, pourrait être la grange céréalière. Dans la partie nord-est, les traces ténues de structures arasées sont interprétées comme des enclos dont l'un associé à une structure en U. Au sein de ces constructions, le bâtiment C (24 m x 18 m) se signale par l'épaisseur des murs (0,90 m) avec semelle de fondation débordante en grand appareil, et le soin apporté à l'appareillage fait de moellons équarris à têtes dressés et liés à un mortier de chaux maigre. À l'angle du pignon sud a été dégagée dans l'œuvre une petite structure de plan rectangulaire (1,80 m x 1,70 m) dont le comblement a livré le plus important lot de céramique et de faune recueillis sur le site. La multiplicité des pièces du bâtiment B, ce qui ne saurait surprendre pour un bâtiment résidentiel, indique qu'il était affecté aux convers. La présence de carreaux de pavement in situ témoigne de leur usage pour l'aménagement des sols des pièces d'habitation (B). La localisation de la chapelle, à proximité immédiate en contre-haut corrobore cette fonction. Les bâtiments de Montverrat étaient tous couverts de tuiles creuses à crochet, à l'exception de la toiture de la chapelle faites de tuiles plates. Il est vraisemblable que les matériaux, tuiles et carreaux recueillis sur le site proviennent de la tuilerie de l'abbaye, située à Vars, à quelques kilomètres seulement de la grange

Fig. 6 : Montverrat : plan topographique du site et des vestiges (DAO B. Turina d'après N. et P. Bonvalot)

(Jeannin et Bonvalot 1997, p. 71-83).

La grange de Bourberain située dans la forêt de Velours (Côte d'Or) fait partie des premières donations au profit de l'abbaye de Theuley. Elle est constituée entre 1168 et 1172. Le plan d'ensemble de Bourberain montre une organisation très similaire avec sept bâtiments (dont un pôle d'habitat avec un puits) à l'intérieur d'une enceinte fossoyée de forme polygonale, dont la surface intérieure avoisine les 12 hectares, c'est à dire trois fois plus qu'à Montverrat (Méloche 1999, p. 56, pl. 14). Le caractère « partiellement défensif » est avancé par le fouilleur sur la base des données de terrain. D'après l'auteur, cette enceinte serait contemporaine des cisterciens. Elle ne serait donc pas postérieure au XIII^e siècle. Elle comprenait deux portes dont l'une a fait l'objet de sondages (Méloche 1999). Rappelons que Bourberain a été vendue par l'abbaye en 1269 à un laïc, le seigneur de Til-Châtel. Les données archéologiques sont trop fragmentaires par rapport à l'ampleur du site, mais on peut penser que le bien économique acquis était opérationnel sur-le-champ. Parmi les bâtiments reconnus et topographiés, le plus vaste (52 m x 29 m) pourrait correspondre à la grange céréalière. La capacité de stockage et de parage pour le bétail en fait, en l'état des recherches, le domaine agricole le plus important de Theuley, édifié dans l'euphorie économique et sans doute assez vite inadapté à la conjoncture de crise du XIII^e siècle (Méloche 1999, p. 58-59).

Des bâtiments cisterciens médiévaux encore en élévation

En Champagne, vingt-trois sites ont conservé des vestiges médiévaux. Sur ce total, on comptabilise onze bâtiments en élévation et Clairvaux compte pour cinq, dont Outre-Aube qui avait retenu l'attention de Viollet-le-Duc. En Franche-Comté, sur trente-trois granges avec des vestiges médiévaux, on en dénombre huit avec des élévations, dont l'ancien cellier de Gizia appartenant à l'abbaye du Miroir¹⁷ (tableau 2).

Parmi les bâtiments recensés dans la zone d'étude, quelques-uns sont déjà répertoriés,

d'autres bénéficient d'une protection au titre des Monuments Historiques, comme le corps de logis de la grange des Charmes (Cherlieu) ou le cellier de Colombé-le-Sec (Clairvaux). Les enquêtes de terrain ont permis d'identifier, à partir de critères stylistiques et formels, d'autres bâtiments médiévaux. Tous ont subi des transformations qui ont altéré les dispositions d'origine. Seule une étude archéologique des élévations permettrait de restituer le mode d'utilisation des espaces, leur fonction, leur chronologie. La grange des Charmes à Semmadon, le cellier de Gizia et la grange d'Oizelaine ont bénéficié de tels travaux qui feront l'objet ultérieurement d'une synthèse.

3. Typologie des granges : des bâtiments aux fonctions diversifiées

3. 1. Le logis

Si le logis ne semble pas une obligation pour les granges proches de l'abbaye, il n'en va pas de même

pour les granges les plus éloignées. Une injonction du Chapitre général, en 1202, mentionne que les convers ne doivent pas dormir avec les bêtes dans les étables, mais dans d'autres places. Cette recommandation a du, sans nul doute, stimuler la construction de dortoirs (Williams 1998, p. 280).

Ces dortoirs sont attestés en 1246, à Louth park, où le bâtiment d'habitation inclut un réfectoire et un dortoir (Donkin 1980, p. 53).

En Champagne, un logement pour les convers est attesté par des bâtiments à Amorey (Auberive). Celui de Pouilly-sur-Meuse, grange d'Orval, témoigne aussi de construction de l'extrême fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle (Grégoire 1969). Les élévations médiévales et leurs ouvertures confirment, à la lumière des comparaisons avec les sources écrites et d'autres bâtiments de l'ordre une mise en chantier dans la première moitié du XIIIe siècle. C'est le cas à Sermoise, à Bayel, à la Vieille Tuilerie, à Colombé-le-Sec, à la Borde Han et à Amorey, où les coussinets de porte sont assez stéréotypés (fig. 7).

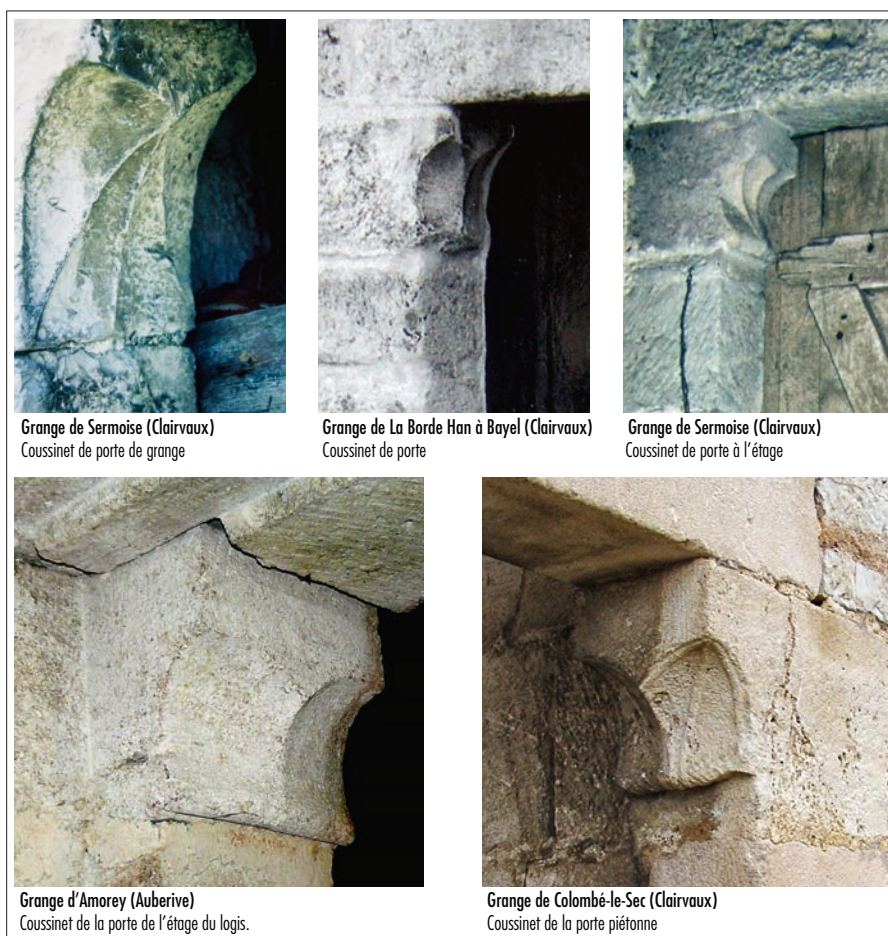


Fig. 7 : Détail coussinet de portes. Granges de Clairvaux (cliché G. Vilain et J. Fusier) et Auberive (cliché B. Rouzeau)

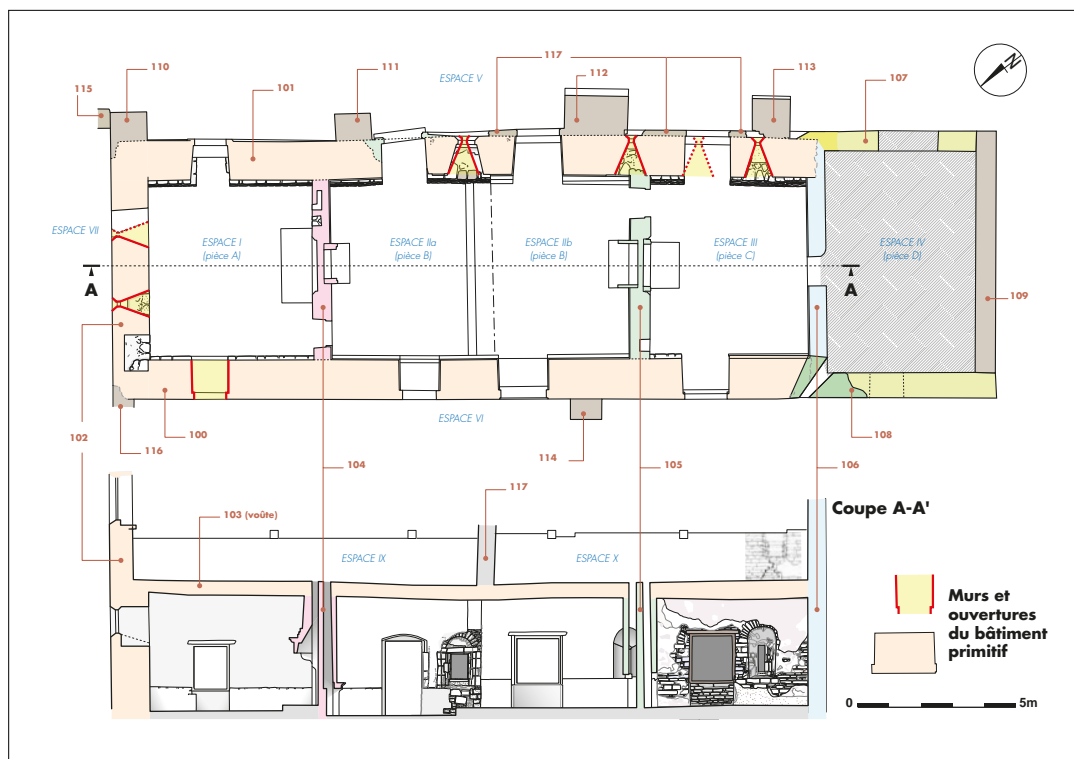


Fig. 8 : Les Charmes : plan et élévation du bâtiment médiéval (DAO C. Gaston d'après le relevé C. Gaston, V. Gaston-Brunet, L. Jeannin)

En Franche-Comté, Montverrat compte au moins deux bâtiment d'habitation (voir fig. 6, B et C). Le bâtiment B avec ses nombreuses pièces est interprété comme le logement des convers. La découverte de baguettes de plomb confirme par ailleurs la présence de baies vitrées. La plupart des corps de logis médiévaux encore en élévation tels que Fourcheret, Choisy-aux-Bœufs, Commelle, comportaient un étage éclairé par des baies. François Blary avance pour les corps de logis de Chaalis une datation homogène, à savoir le XIII^e siècle (Blary 1989). D'après l'étude du mobilier céramique les bâtiments résidentiels de Montverrat ne sont pas

antérieurs au XIII^e siècle. Mais la fouille a surtout concerné les derniers niveaux d'occupation. On peut s'interroger aussi sur la fonction particulière de Montverrat, distante seulement de trois kilomètres de l'abbaye, et qui montre un pôle résidentiel très développé avec une chapelle.

Le bâtiment médiéval de la grange des Charmes, plus précoce, puisqu'il est daté du dernier quart du XII^e siècle, fait un peu figure d'exception au sein du corpus comtois. Orienté nord-est/sud-ouest, il mesure 22,70 m X 8, 20 m (fig. 8). Il comprend un rez-de-chaussée voûté (hauteur actuelle sous voûte 3,80 m) et un étage en surcroît. Il n'y a pas de circulation verticale entre le rez-de-chaussée et le comble auquel on accède par une porte percée dans le mur gouttereau nord-ouest, autrefois desservi par un escalier.

La voûte en berceau plein cintre continu est en petits moellons calcaires assisés. Les murs ont 1,30 m d'épaisseur. Le mur pignon nord-est est percé de



Fig. 9 : Les Charmes : vue intérieure du mur pignon nord-est du bâtiment médiéval (cliché L. Jeannin, 2003)

trois baies très ébrasées (dont une réaménagée en porte) pour laisser place à des fentes de jour étroites (fig. 9). La façade sud-ouest est éclairée par une série de baies cintrées fortement ébrasées (fig. 10). Au rez-de-chaussée, le bâtiment est divisé en trois pièces (A, B, et C) qui occupent tout la longueur du bâtiment prolongé au sud-ouest par une pièce planchéiée (D), le pignon ayant disparu. Ces cloisonnements tardifs (XVIe siècle) ne sont pas chaînés aux maçonneries des gouttereaux et de la voûte. Ils ont été mis en place pour loger deux fermiers. Par la suite, le bâtiment subira d'autres transformations importantes à l'Époque moderne et contemporaine (perçement de fenêtres et de portes) qui affecteront son aspect d'origine, avec l'ajout de contreforts au XIXe siècle pour pallier les désordres des maçonneries. Si l'affectation du bâtiment comme habitation est attestée pour le XVIe siècle, est-elle bien l'affectation médiévale ? Le bâtiment était-il déjà cloisonné à cette époque ou alors constitué d'une grande salle voûtée en berceau continu d'un pignon à l'autre. Les enduits au plâtre du XVIIIe siècle des pièces B et C ont limité de fait les observations.

3. 2. La chapelle

Bien qu'elles n'apparaissent souvent que tardivement dans les sources écrites, les chapelles ont une origine plus ancienne. Un premier statut du chapitre général de 1150 signale l'interdiction de chanter la messe dans les chapelles des granges. Cela indique que, dès le milieu du XIIe siècle, ces bâtiments sont présents. En 1204, le chapitre général ordonne même de détruire tous les autels des granges. La messe ne pourra être célébrée que sur son autorisation spéciale. L'interdiction d'érection des autels, mentionnée en 1180, est rappelée jusqu'en 1228¹⁸. Le XIIIe siècle n'est qu'une longue liste de statuts avec des exceptions pour célébrer les messes dans les granges. La concession du pape Alexandre IV en 1255 d'autoriser les messes dans les plus éloignées (toutes les granges n'ont pas de chapelle) n'est en fait que la régularisation d'une pratique (Donkin 1980, p. 52).

Quand l'oratoire n'existe pas, est-ce le signe que ces granges restent exploitées préférentiellement par les convers ? Qu'en est-il de leur nombre ? Morimond possède cinq granges avec des chapelles, ce n'est



Fig. 10 : Les Charmes : détail d'une baie ébrasée vue de l'intérieur avec vestiges des différents enduits (façade sud-est) (cliché B. Turina, 2003)

pas le maximum, l'abbaye de Jouy en possède huit. Le maximum semble être atteint par Margam au pays de Galles avec treize (Williams, 1998, p. 286). Fréquemment elles reçoivent des dédicaces. À Morimond, celle de la grange de Vaudainvilliers est dédiée à Saint-Laurent. À Fraville (Clairvaux), la chapelle dédiée à Saint-Barnabé date du XIIIe siècle.

La chapelle de Montverrat est un des très rares exemples documentés par l'archéologie (voir fig. 6). Édifiée dans l'angle sud-est du bâtiment d'habitation (B) un peu en retrait et contre haut, elle se compose d'une nef unique orientée, de plan rectangulaire (fig. 11). L'accès se faisait par une porte décentrée au droit du mur gouttereau nord. De l'autel, adossé au mur oriental en position axiale, il ne subsiste que le massif de fondation. Les traces d'un enduit peint à faux-joints de couleur ocre ont été observées à la base des murs. Le sol est partiellement revêtu d'un pavement de carreaux de

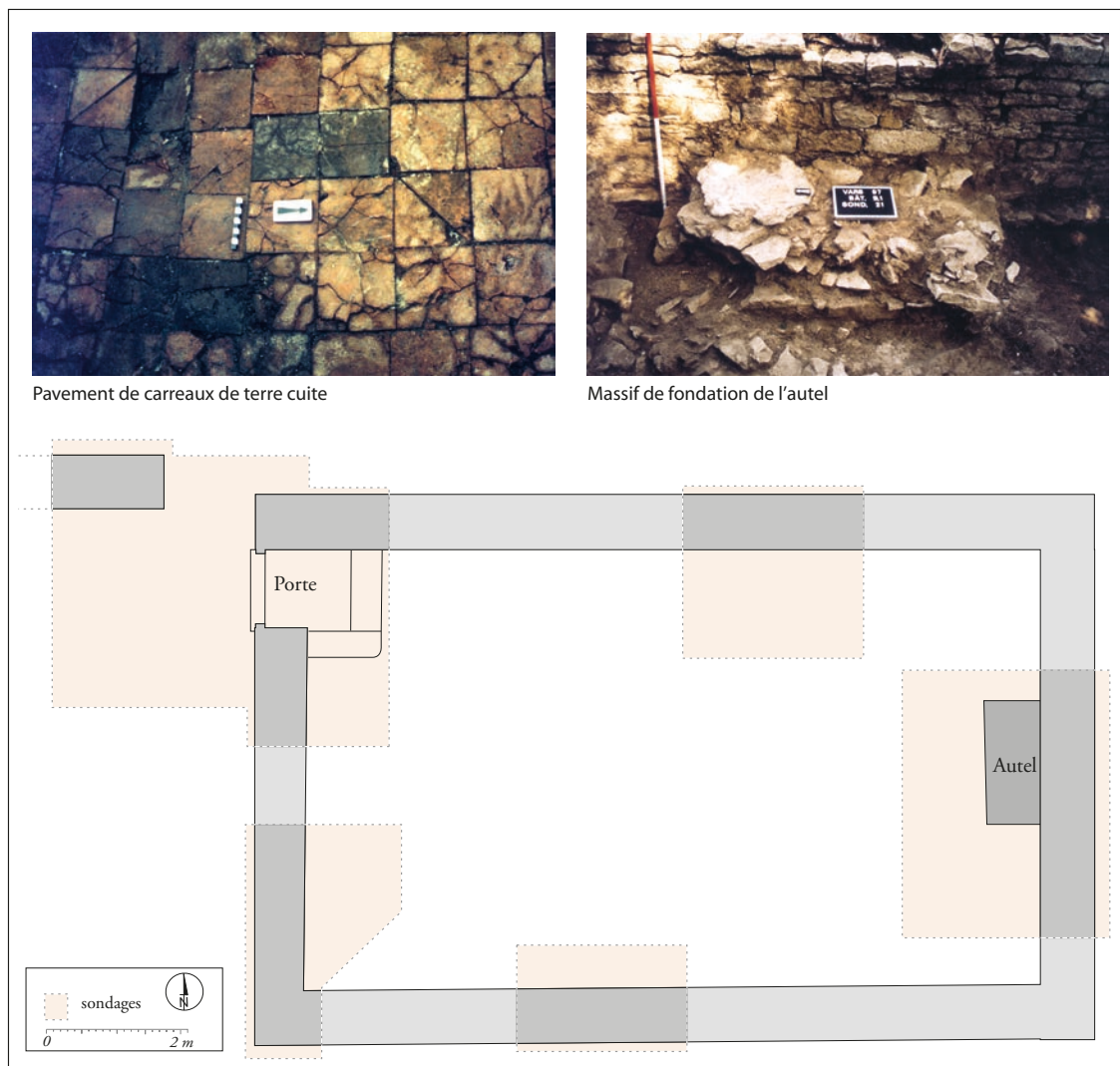


Fig. 11 : Montverrat : plan de la chapelle avec localisation des sondages
(DAO, B. Turina d'après N. Bonvalot)

terre cuite sans glaçure. Le bâtiment était couvert de tuiles plates alors que toutes les couvertures des autres bâtiments étaient en tuile creuses à crochet (Jeannin et Bonvalot 2009, p. 355-384). Ces édifices ont souvent des nefs uniques comme à Hierce.

La chapelle peut aussi être située à l'étage du corps de logis comme à Sermoise, ou Oizelaine. Dans les deux cas, il s'agit de mentions tardives dans des visites du XVII^e siècle.

Le devenir des chapelles après le départ des convers est mal cerné. Dans l'état des lieux de la Charité établi en 1574, on apprend que trois chapelles détruites, celles des granges d'Heurcourt, Lieny et Pré Chapelot ne seront pas reconstruites¹⁹. Au contraire, dans certains cas, la chapelle, plus ou moins délabrée, continue d'être desservie.

À Montcierge, la visite de 1683 révèle que des messes ont été célébrées jusqu'en 1673 (Méloche 1999, p. 119). Dans d'autres cas, elle est reconstruite après la Guerre de Dix-Ans comme la chapelle Saint-Roch à Cessay. Plus tardivement encore, elles peuvent avoir été reconstruites au XVIII^e siècle avec les autres bâtiments, comme celle d'Amorey.

3. 3. Les bâtiments d'exploitation

Le corpus a livré peu de renseignements sur les bâtiments d'exploitation médiévaux. Néanmoins, il est difficile, faute d'analyses poussées et de fouilles de déterminer la fonction précise des bâtiments. L'enquête n'a pas livré de grands bâtiments de stockage à nefs, encore en élévation, comme à Chaalis par exemple (Blary 1989). Toutefois, les recherches archéologiques laissent entrevoir

leur présence à Montverrat (voir fig. 6, D) et Bourberain. Ce dernier est comparable par ses dimensions (55 m x 29 m) à la grange céréalière de Lissewegue (Méloche 1999, p. 58). À Auberive, il mesure 60 m x 12 m. Les bâtiments d'exploitation sont majoritairement plus tardifs et datent pour une bonne part du XVIIIe siècle.

Des sources écrites peuvent parfois préciser la fonction du bâtiment d'exploitation. Des écuries sont mentionnées à Outre-Aube, des étables comme à la grange Balderby de Fountains. On retrouve des celliers, des bergeries, des bouveries, et des porcheries. Une laiterie a été fouillée à la grange de Rystone de l'abbaye de Garemond's (Williams 1998, p. 282-284).

En définitive, bâtiments d'exploitation et d'habitation se partagent un espace commun. En 1235-1249, la grange de Croo consiste en un grenier, un entrepôt général, une écurie, une maison principale, des étables dont une étable à vaches (Donkin 1980, p. 53). La description de la grange de Fornace, de l'abbaye de Morimondo (Italie), en 1237, laisse apparaître de nombreux bâtiments, un réfectoire, deux chambres, une cuisine, deux magasins, un pour le foin et l'autre pour la paille, un lieu de stockage et une fromagerie (Occhipinti 1985). En 1387, les granges de Tintern, Merthyr et Gerain ont chacune, une porcherie, un jardin, une vacherie, une ancienne et une nouvelle étable, un poulailler, un grenier et un moulin (Williams 1998, p. 282). On pourrait multiplier les exemples pour le XIVe siècle, les sources étant plus nombreuses et plus détaillées.

Parmi les autres bâtiments mentionnés dans les granges apparaissent les colombiers, mais ils sont souvent plus tardifs, comme ceux de Troussures (Chailis) et celui de Warnavilliers (Ourscamp) (Williams 1998, p. 282). C'est aussi le cas de celui de la grange de Grand-Bois (Longuay) sans doute du XVe siècle.

3. 4. La porte ou porterie, lieu de l'hospitalité

L'hospitalité dans les granges est, comme le rappelle un des statuts de 1134, réservée aux cisterciens eux-mêmes. Elles sont des lieux d'accueil et de rencontre. En Franche-Comté, le seul exemple

documenté par l'archéologie est la porterie orientale de Bourberain, doublée d'un petit habitat et qui comportait une porte charretière (l : 3,50 m) et une porte piétonne (l : 0,90 m) (Méloche 1999, p. 63).

Néanmoins, ailleurs, d'autres porteries ont été identifiées. Sinton, grange de l'abbaye de North, a sa porte nord et sa porte sud. Des traces de porterie en pierre subsistent à la grange de Gerain de Tintern et à la grange de Warnavilliers de l'abbaye d'Ourscamp. Il s'agit de petites portes ou de grandes portes où l'on peut faire la charité comme au monastère. Trente lots de tourbes sont donnés annuellement à Furness pour chauffer les pauvres « affiliés », « enregistrés » à la porte de la grange de Winterburn » (Williams 1998, p. 282-284). Quinze abbés se sont réunis, en 1190, à Caleium, une grange de l'abbaye de Pontigny²⁰.

3. 5. Les enclos

En liminaire il est bon de rappeler qu'il ne faut pas confondre l'enclos de la grange et les enclos à bestiaux. La configuration de ces enclos a été dictée par des contraintes topographiques et parfois hydrauliques. Tout grand domaine doit être nécessairement protégé et ses accès contrôlés. L'enclos de la grange revêt une importance particulière comme ceux des monastères (Benoît 2005).

En ce qui concerne notre zone d'étude, les mentions les plus anciennes remontent au XIIe siècle, mais sont rares. À la suite d'un différend avec le seigneur voisin en 1172, les moines d'Acey « pourront édifier autour de la grange de Colombier une clôture en bois ou en pierre » conformément aux statuts de l'ordre (Gresser, Locatelli et alii 1986, p. 72). En 1242, les moines de Morimond peuvent ramasser des branchages pour faire des « enclos » pour le bétail sur les terres du seigneur de Blondfontaine (Rouzeau 2009).

Les plans anciens des XVIIe et XVIIIe siècles sont une autre source. Ils donnent une idée de la configuration de l'enclos comme à la grange d'Outre-Aube reproduit sur le plan de 1708 de Dom Milley, de Morvaux (Morimond), de Cessay (Mont-Sainte-Marie) levé en 1681 ou encore, celui de 1724 de Beaumont (Mont-Sainte-Marie)

(Locatelli 1999, p. 131). À Cessay l'enclos est qualifié « d'ancien ». À la grange de Dôme, un mur délimitant la cour intérieure est situé entre le bâtiment d'exploitation et le bâtiment d'habitation, un second mur bornant une cour extérieure est situé au sud et une haie délimite l'espace sur le pourtour du bâti. Plus récent, le cadastre napoléonien est aussi une autre source par exemple à Churey (La Crête) (fig.12).

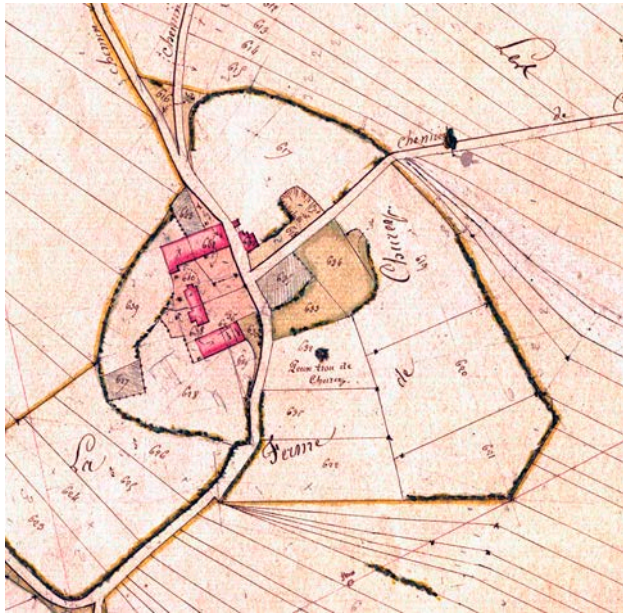


Fig. 12 : Enclos de la ferme de Churey : extrait plan cadastral, ADHM (cliché B. Rouzeau)

La question des enclos a été peu abordée jusqu'ici par l'archéologie et ces éléments ne sont guère pris en compte dans l'étude des granges, souvent considérées sous le seul angle de leurs bâtiments. En Franche-Comté, le programme de prospection s'est attaché à rechercher les traces matérielles d'anciennes limites, fossés, talus, murs de clôture, qui concourent à mieux comprendre la configuration de ces établissements. Une vingtaine de sites ont livré des vestiges d'enclos périphériques. À Cessay, l'enclos figuré sur le document précité, et dont la forme est proche de celui de Montverrat, est encore en partie matérialisé au sol par un mur de 0, 90 m de large bordé par un fossé.

À Bourberain, la surface enclose avoisine les 12 hectares. Sur le terrain, l'enclos, avec un périmètre restitué d'environ 1240 m, est préservé sur plus de 550 m sous la forme d'un fossé large de 3 m, bordé par un talus surmonté d'un mur

en pierres de 0, 90 m de large. Dans le sondage effectué au niveau de la porterie le comblement du fossé a livré des tessons de céramique du XIII^e siècle (Méloche 1999, p. 56-62).

L'enclos de Montverrat délimite une superficie de 3,7 hectares (voir plan fig. 6). La levée de terre conservée sur un mètre de haut est moins imposante que celle de Bourberain et le fossé, au profil en U, moins profond. Le mur large de 0, 90 m édifié sur la butte de terre présente encore deux à trois assises.

À la grange des Charmes, le relevé topographique des anomalies identifiées sur le site permet de restituer un enclos d'une superficie d'environ 4 hectares (fig. 13).

Pour quatre granges de Cîteaux, on dispose de la superficie de l'enclos ou « pourpris » évaluée à partir des terriers de la fin du XIV^e siècle, ce qui permet d'établir des comparaisons avec la Bourgogne : Moisey (2,7 ha), Ouges (4,11 ha), Rosey (4,22 ha) et Tontenans (6,08 ha) (Poloni 1981). Pour cette dernière on connaît la nature de l'enclos. En effet, les habitants de Pagny attaquent la grange de Tontenans (Cîteaux) en 1329 et en cassent la palissade (Williams 1998, p. 285). Plus généralement l'enclos est un mur de pierres plus ou moins haut ceinturant la grange comme à Champoux ou La Crête.

En Franche-Comté, les enquêtes de terrain ont été couplées avec des prospections aériennes qui ont montré la prégnance de ces éléments dans le paysage actuel comme à Charnay (Rosières) (fig. 14).

Les sources écrites témoignent de l'existence de ces enclos entourant les granges, simple palissade, fossé, ou murs de pierre qui devaient donner l'aspect d'un habitat fortifié (Donkin 1980, p. 53 ; Williams 1998, p. 280). Entre 1190 et 1207, Warden reçoit 12 acres, le donateur autorise à ce que les terres soit encloses « pour être mieux exploitées » (Donkin 1980, p. 66-67). En 1361, Fountains obtient le droit d'enclore pour cent ans des terres arables confinées aux granges. Quand elle baille sa grange de Bradey, il est stipulé que les clôtures, les fossés et les murs en pierre seront maintenus (Donkin 1980, p. 66-67).

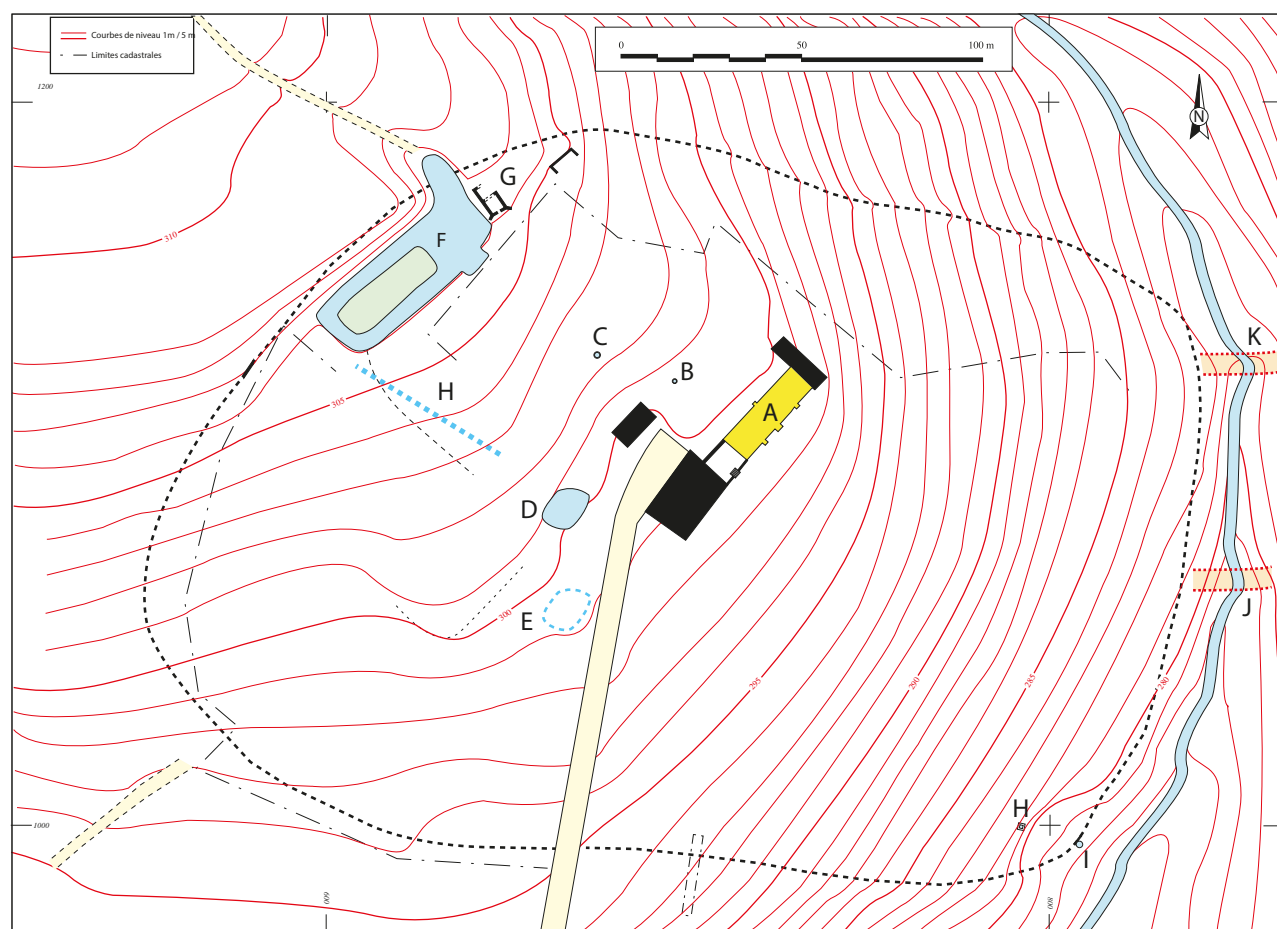


Fig. 13 : Les Charmes : plan topographique du site avec report de toutes les structures hydrauliques identifiées sur le terrain (DAO B. Turina, d'après C. Gaston, L. Jeannin)

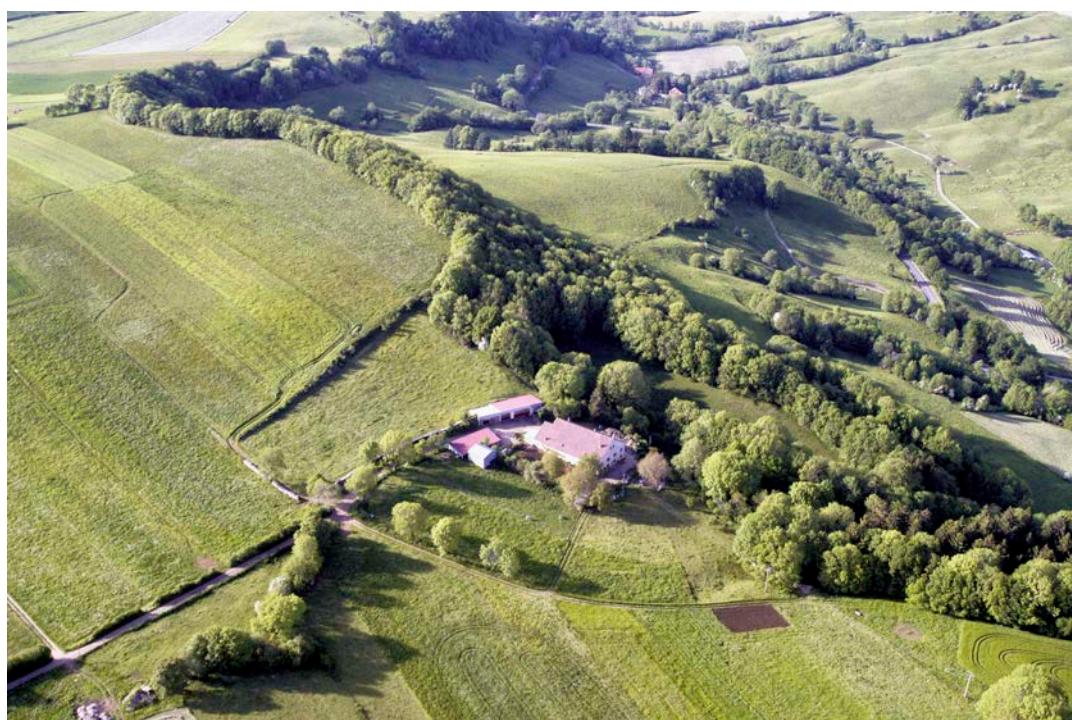


Fig. 14 : Charnay : vue aérienne du site avec l'enclos encore matérialisé dans le paysage (cliché J. Aubert, 2004)

David Williams mentionne que l'on retrouve des fossés creusés et des talus formés par la terre de creusement pour exclure les animaux vagabonds de manière assez fréquente. Ce type d'aménagement est attesté dès la fin du XII^e siècle à la grange de Greebury (abbaye de Fountains) et, en 1313, autour de la cour de la grange de Gowetzone de Doberan. Cinq des granges de Meaux en sont dotées, dont une avec un fossé de plus de quatre mètres de large. Souvent, près des portes, comme à la grange de Thunscoe de l'abbaye de Roche, le fossé est recouvert d'un pont ou d'une chaussée (Williams 1998, p. 283).

Dans les granges importantes où l'on retrouve une « inner court » et une « outer court » les deux présentent des structures terrassées. Des doubles enclos peuvent exister comme à la grange de Sutton, de l'abbaye de Fountains ou à Burton, grange de l'abbaye de Garendon. Certaines ont des murs en pierre comme à la grange Valera de Clairvaux du Milanais. Celui-ci est attesté en 1255. Au XV^e siècle, la grange de Vaulerent est entourée d'un mur de pierre, qui forme un quadrilatère de 110 m par 90 m (Williams 1998, p. 283).

En Bourgogne, les inventaires des granges de Tarsul, Tontenans et Ouges (Cîteaux) rédigés à la fin du XIV^e siècle, mentionnent de manière explicite ces dispositifs (avec les porteries) (Poloni 1981).

Dans l'espace français, certaines granges ont été fortifiées, encore faut-il s'entendre sur le mot fortification. La grange de Cornay (Clairvaux) par exemple est fortifiée au moment des guerres de religion en 1577 (Vilain 1998, p. 64). Toutefois, ces aménagements liés à des périodes troublées et d'insécurité sont, sans commune mesure, avec les granges du sud-ouest de la France, fortifiées pendant la guerre de Cent Ans, ou peu après, comme celle de Galinière dans le Rouergue (voir note 7).

3. 6. Les aménagements hydrauliques au cœur des granges

Les travaux sur l'hydraulique cistercienne, menés par Paul Benoit et son équipe sur les abbayes cisterciennes de Bourgogne, Champagne et Franche-Comté, font la part belle aux aménagements des sites abbatiaux (Benoît, Rouillard 1996 et Berthier,

Rouillard 1998). Ils laissent en partie de côté l'hydraulique des granges, excepté celles qui ont un caractère industriel très prononcé. Les travaux de recherche menés dans le cadre de Morimond, puis élargis aux restes des abbayes champenoises et franc-comtoises, permettent de définir une hydraulique des granges qui, si elle est moins spectaculaire que celle des sites abbatiaux, n'en est pas moins systématique à chaque emplacement grangier (Rouzeau *et alii* 2006).

Chaque établissement en fonction de son emplacement possède un ou plusieurs aménagements hydrauliques qui permettent l'accès à l'eau pour les hommes et les animaux.

La topographie des installations reconnues sur le site de la grange des Charmes (fig. 13) met bien en lumière la complexité de ces aménagements et surtout la difficulté à les dater.

A l'intérieur de l'enclos ont été identifiés : deux puits (B et C) le plus ancien étant le plus proche du bâtiment médiéval (A), deux mares (E et D) dont une comblée ; une structure hydraulique (F) dont la fonction n'est pas déterminée à proximité immédiate de ruines (G) postérieures au cadastre de 1826, une canalisation maçonnée à faible profondeur (H) un captage de source (I) avec un exutoire (J) à l'extrémité sud-ouest près de l'enclos. Ce dernier est bordé par un ruisseau qui a recoupé deux structures (K et L) en remblais (retenues ?) figurées sur le cadastre de 1826.

Des structures d'irrigation (Villet-Fontaine Morimond), Mievillers (Cherlieu), des jardins, ou vannes liées au réchauffement de prairies (Auberive) ont pu être mis en évidence. En Franche-Comté, des marais ont même été asséchés près de la grange de Montcierge (Theuley). Sans être clairement prouvé pour nos contrées, l'implantation du moulin a pu jouer un rôle dans l'irrigation.

Certains aménagements, comme les puits, se retrouvent quelque soit la position topographique de la grange : à Treix grange de la Crête sur le plateau comme aux Gouttes-Basses à Morimond en fond de vallée et aux Gouttes Hautes, site à flanc de coteaux. On peut faire le même constat en Franche-Comté. À Morimond, les puits retrouvés sont présents dans plus de 80 % des granges. Dans certaines granges ils peuvent même être nombreux (cinq à la grange de Vaudainvilliers (Morimond).

Certains aménagements sont spécifiques en fonction de l'implantation de la grange. Celles installées sur des plateaux, ou en moyenne montagne peuvent posséder des citernes comme c'est le cas à Morimond pour la grange de Dômes ou celle de Vaudainvilliers (fig. 15). La citerne est alimentée à la fois par les eaux de pluie mais aussi par une résurgence au point haut du plateau calcaire. Composée de quatre salles voûtées en berceau simple qui sont remplies jusqu'à 1 m sous le niveau du sol. Villiers-la-Grange appartenant à Pontigny (Kinder 1995) possède aussi ce type de structure qui n'est pas propre aux cisterciens, comme en témoignent les citernes de la commanderie de Mormant (sud Haute-Marne). On en trouve aussi une à la grange de Charnay (Rosières) ou bien à celle de Sermoise (Clairvaux) où l'eau provient d'un captage de source situé à 375 m des bâtiments.

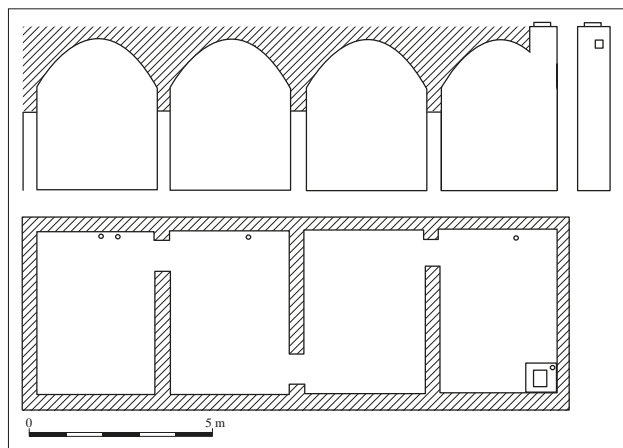


Fig. 15 : Coupe et plan de la citerne de Vaudainvilliers (Relevé B. Rouzeau, J. Bastien et D. Thouvenot. DAO B. Rouzeau et C. Charlier, 2004)

Les captages de sources sont nombreux dans les granges implantées à flanc de coteau, là où les couches géologiques se superposent et où les sources sourdent facilement comme aux Gouttes-Hautes ou à Champoux. Ces captages de sources sont souvent identifiés, car un petit bâtiment (souvent tardif) a été aménagé à l'endroit où la source jaillit. Le second cas d'identification est la découverte de conduites de différentes natures qui servent à acheminer l'eau vers les bâtiments de la grange. Aux Gouttes-Hautes, des conduites en bois de chêne ont été fournies par les propriétaires. Ces conduites ont été datées par dendrochronologie

de 1690 \pm 10 ans²¹. Ceci indique que ces réseaux d'adduction d'eau potable ont été régulièrement réparés jusqu'à la fin de l'occupation monastique.

Les sites de fonds de vallée révèlent deux aménagements types. Lorsque le cours d'eau possède un débit suffisamment important et un étiage d'été peu prononcé, des biefs ont été installés pour faire tourner des usines hydrauliques à proximité des granges. Un bief alimente le moulin bladier de la grange des Gouttes-Basses. Un ou plusieurs étangs ont pu être aménagés pour faire tourner des roues hydrauliques ou pêcher le poisson lorsque le cours d'eau possède un débit trop peu important. C'est le cas des trois étangs de la grange de Fraucourt (Morimond) ou de l'étang de la grange de Grand-Ru (Morimond), ou bien des étangs de la Grange de Vadivière (Montier-en-Arnonne). La documentation iconographique constitue aussi une source d'information comme le plan de bornage de 1696 de l'ancienne grange de Chamard (Bonvalot 2009, p 120).

Le moulin apparaît comme un élément essentiel de l'équipement des granges de ces régions, qu'il soit acquis, avant la mise en place de la grange par les cisterciens, ou bien construit par eux, à proximité. Le comptage, dont ne peut se départir l'historien, laisse apparaître que certaines abbayes ont pu se spécialiser dans l'exploitation de moulins liés aux granges. À Morimond, huit des seize granges au XIVe siècle ont un moulin associé, soit un tiers du total des moulins possédés par l'abbaye²². Les proportions sont proches pour Cherlieu, 9/23 moulins, Boulancourt, 6/17, ou Longuay 3/6. C'est tout le contraire pour Auberive, Bithaine 1/5, Theuley 2/19, la Charité 2/11, et Clairefontaine, 3/18 où cette catégorie est très peu représentée. La quasi-totalité des moulins détenus par ses abbayes ne sont pas liés aux granges.

Il est encore difficile de dire, dans de nombreux cas, qui, du moulin ou de la grange, est établi en premier, tant les sources où les fouilles de ces installations manquent. Le fait est que les cisterciens ont eu dès l'origine besoin de s'assurer des capacités de mouture pour traiter leur production de grains, pour fournir de la farine à l'office de la boulangerie de l'abbaye, ou bien directement dans les granges. La proximité des deux installations est flagrante

dans de nombreux cas. Le moulin des Gouttes-Basses alimenté par un bief communique avec le bâtiment d'habitation. Un moulin a pu, aussi, desservir deux granges (Varigney/Champonnet).

Les moulins des granges furent en partie directement construits par les cisterciens. Le moulin de Bichecourt/ou moulin Vernois, sur la Mance, est édifié entre 1148 et 1160, à proximité de la grange (Kempf 1976, p. 50-51). Mais ce ne sont pas les seuls moulins édifiés par les moines blancs. Ils en ont construit dans leurs enclos et dans l'espace industriel situé dans le voisinage immédiat de l'abbaye comme le foulon de Morimond en aval de l'enclos sur le Flambart (Benoît *et alii* 1998).

Ces aménagements hydrauliques sont difficiles à dater, la typologie ayant peu varié. Néanmoins, au hasard des dépouillements en archives, des conduites en bois mises au jour ou des charbons pris au piège dans ces structures, il est possible d'affiner la période de mise en place ou celle de réfection de l'installation.

3. 7. De profonds bouleversements des plans médiévaux ? Les campagnes de construction et de reconstruction de l'Époque moderne

Dès la fin du Moyen Âge, et au cours du XVI^e siècle, des reconstructions ponctuelles ou totales ont lieu, mais le manque d'études des sources et des élévations ne permet pas de tirer des conclusions générales pour nos régions.

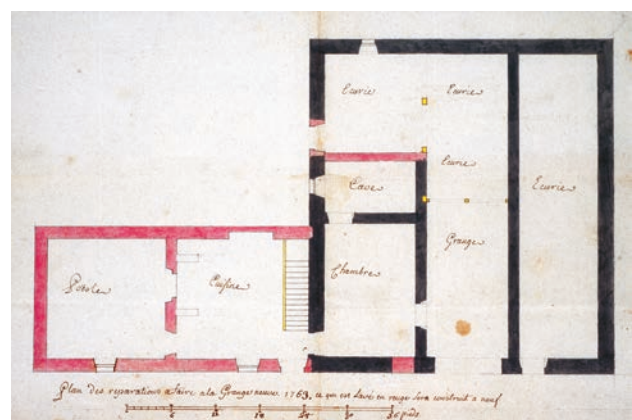
En Franche-Comté, on dispose de quelques études de bâti, comme celle de Montcierge (Theuley) qui livre des informations sur la reconstruction du logement des grangiers aux XV^e-XVI^e siècle (Méloche 1999) et sur l'aménagement d'éléments de confort (cheminée, latrines). Les études conduites dans le cadre des différents programmes, sur la grange des Charmes et d'Oizelaine ainsi que la dernière en date sur le cellier de Gizia feront l'objet d'une publication à part qui permettra d'avancer sur la question du devenir des bâtiments après le départ des convers et la « sécularisation » des granges.

Fig. 16 : Grange Neuves : plan des réparations à faire avec construction d'un logement (levé en rouge sur le plan) (1763, ADHS H. 250)

En Champagne, une partie des granges de Clairvaux, détruites par le passage des écorcheurs en 1443/1444, est vraisemblablement reconstruite juste après pour les besoins de l'exploitation (Vilain 1998). Une partie non quantifiable des bâtiments, réédifiés à cette époque, disparaît au cours des guerres du XVII^e siècle, qui se succèdent dans nos régions. Il va falloir une nouvelle fois reconstruire les granges.

Les enquêtes de terrain ont montré l'existence de bâtiments grangiers détruits aujourd'hui, en marge des dernières reconstructions monastiques, identifiés par des concentrations plus ou moins importante de restes de couverture, principalement des tuiles creuses à crochet (Jeannin et Bonvalot 2009). Ce sont ces éléments de terre cuite architecturale qui ont permis, entre autre, d'identifier les sites disparus de granges médiévale et moderne, Pré Chapelot (La Charité), Fontaine-Robert (Cherlieu), La Champagne (Longuay), Crilley (Auberive) et Orsoy (La Crête).

Les prospections et les plans d'époque moderne laissent apparaître en Champagne orientale et en Franche-Comté, un modèle de grange reconstruite après la guerre de Trente Ans plus communément appelée guerre de Dix-Ans en Franche-Comté. Au XVIII^e siècle, certaines abbayes, comme Auberive, Cherlieu ou Morimond vont reconstruire leurs granges. Des plans conservés aux archives de la Haute-Saône illustrent les choix opérés par les architectes. À la grange des Crayes, les travaux prévus sur la « maison des vigneron » ne touchent pas le gros œuvre et consistent en pose de cloisons internes et percements d'ouvertures sur une maison mixte existante. Les restaurations envisagées à la Grange Neuve sont plus importantes avec l'adjonction d'un logement neuf et l'aménagement d'un étage (fig. 16). Enfin, à Trémoucourt, le



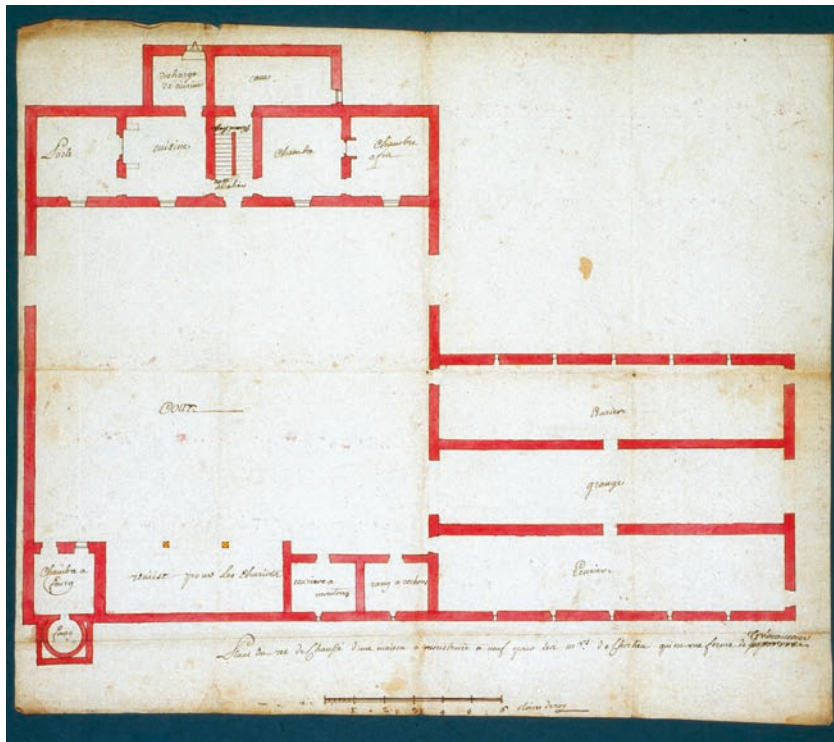


Fig. 17 : Trémoucourt : plan du rez-de-chaussée d'une maison à construire à neuf (1761, anonyme. ADHS, H. 250)

projet prévoit d'édifier ex-nihilo, ce que l'on serait tenter de désigner comme « une ferme modèle » avec une organisation rationnelle de l'habitation et des bâtiments d'exploitation autour d'une cour fermée (fig. 17).

Ces modèles, si l'on s'appuie sur les dates de fondation, Crilley (1766), les datations dendrochronologiques, Vaudainvilliers (vers 1737), ou bien le plan de la grange de Trémoucourt, sont tardifs, entre 1730 et 1770. Ailleurs, certaines reconstructions conservent le plan médiéval comme dans la grange d'Outre-Aube (Clairvaux) dont les bâtiments réédifiés datent du milieu du XVIIe siècle et du dernier quart du XVIIIe siècle.

Le plan de la grange de Crilley renvoie à un modèle architectural que l'on retrouve sur d'autres sites à la même époque (fig. 18). Les bâtiments sont une juxtaposition d'unités identiques séparées par des murs de refend. De part et d'autre d'une cour, qui peut être close ou non, s'élèvent deux groupes de bâtiments qui se font face. Il s'agit du bâtiment d'habitation et du bâtiment d'exploitation. Le bâtiment d'habitation s'organise de façon modulaire avec un couloir en façade qui permet de desservir toutes les pièces qui sont composées

deux à deux. Une cheminée assure le service de deux pièces. Une porte permet de pénétrer dans chaque logement. De l'autre côté de la cour, le bâtiment d'exploitation se compose la plupart du temps d'une étable/écurie avec stockage dans les parties hautes. Il comprend une porte cochère qui fonctionne avec deux logements et de part et d'autre de cette porte cochère, deux portes piétonnes, liées aux deux logements qui font face.

Ce type d'exploitation comprenant deux longs bâtiments parallèles de part et d'autre d'une cour, l'un pour les logements, l'autre réunissant granges et écuries est aussi caractéristique des

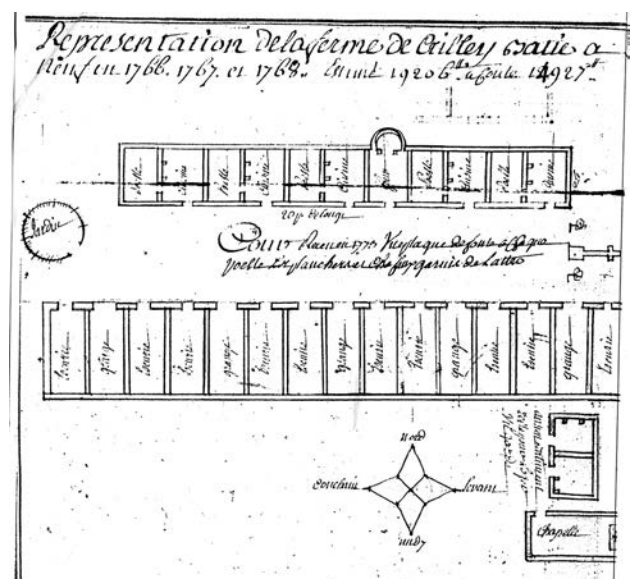


Fig. 18 : Crilley : plan représentant la ferme reconstruite en 1767 et 1768 (ADHM 1H)

reconstructions entreprises par l'abbaye de La Charité au XVIII^e siècle (granges de Pré Chapelot et de Fontaine Robert) (Bonvalot 2015).

Ces granges sont reconstruites pour que la rente tirée de la location de la terre soit la plus lucrative possible. Plus le terroir loué est important, plus la longueur du bâtiment est imposante. Celui de la grange de Vaudainvilliers mesure 104 m de long. Parfois, comme pour certaines granges de Morimond (Grignoncourt, Gouttes Basses, Vaudainvilliers) un porche monumental orné d'un blason affirme au voisinage le pouvoir des seigneurs réguliers. Les dendrochronologies effectuées sur la charpente de Vaudainvilliers situent cette reconstruction entre 1737 et 1738²³.

4. Les fonctions des granges

4. 1. Agriculture, élevage et viticulture.

Les granges cisterciennes voient se développer toute une série d'activités liées à l'agriculture et à l'approvisionnement du monastère qui vont donner un caractère plus ou moins spécialisé à la grange. Rappelons la place particulière de la grange domestique évoquée supra. Ces activités ont été largement développées dans le cadre des recherches sur cet ordre monastique. Les granges étaient exploitées primitivement en faire-valoir direct. Il n'y a pas lieu de détailler ici plus avant le sujet, largement traité dans l'historiographie cistercienne, si ce n'est rappeler que, dès l'origine, selon les statuts, les convers étaient chargés de la mise en valeur des terres, sous la direction du maître de grange, mais que celui-ci-pouvait faire appel à une main d'œuvre salariée (Benoît 2014).

La très grande majorité se spécialise dans les activités agro-pastorales (Higounet 1983 ; Fossier 1983), d'autres vont développer des activités de type industrielles (Benoît 1994). Celles-ci peuvent se développer dans le terroir dépendant de la grange, comme activité annexe.

Certains textes mentionnent des troupeaux d'ovins, 300 pour Grand Rupt (Morimond), 750 pour Morvaux (Morimond) dès le milieu du XII^e siècle. On peut penser à des granges spécialisées dans l'élevage des ovins tant certaines abbayes

cisterciennes de Bourgogne et de Champagne ont un cheptel abondant (Richard 1974). La céréaliculture semble se développer sur les granges de plateaux comme à Mieville (Cherlieu), et à Dôme. La culture de la vigne est aussi développée par les moines blancs dans ses celliers granges. À Gizia, la viticulture est plus tardive dans les dénominations (Roch de Coligny 1998, p. 29). Auberive et Clairvaux possèdent plusieurs celliers. Benoît Chauvin a bien montré que l'on passe de la grange au cellier pour Vauxy-Glénon (Chauvin 1991). À Morimond certains actes sont scellés alors que l'on boit du « vin des Gouttes » en 1224 (Rouzeau 2009, vol. 3). La pisciculture se développe aussi dans les étangs que les moines blancs possèdent à côté de leurs granges. C'est le cas de Gondelencourt (Cherlieu), de Fraucourt ou de Génichaux (Morimond) dont les étangs sont encore pêchés au XVIII^e siècle.

À Montverrat, l'élevage tient une place importante comme le montre l'étude archéozoologique des ossements²⁴. Les caprinés, chèvres et moutons sont bien représentés, y compris les jeunes et très jeunes. Boeufs, porcs et équidés font également partie du spectre faunique de même que la volaille.

Les travaux de Robert Fossier portant sur la vie économique de l'abbaye de Clairvaux ou ceux de Bernadette Barrière font une large part à l'importance numérique des troupeaux (Fossier 1983 ; Barrière 1983). Tout au plus fournissent-ils quelques chiffres précis pour certaines granges. Ces troupeaux qui paissent dans les zones de marges, de forêt, en lisière des terrains étaient placés sous la surveillance des convers. Ce sont les droits de pâtures et d'usages dans les forêts qui furent souvent à l'origine de conflits entre abbayes voisines à cause de la situation de certaines granges. Le chapitre général est rempli de statuts qui règlent des problèmes de limites et parfois des actes de violence entre convers.

Tous ces aspects ont été rapportés avec plus ou moins de détails, mais une étude d'ensemble de la question fait aujourd'hui défaut, comme le soulignait Dietrich Lohrmann dans sa communication à Vesoul²⁵ (voir note 4). Les abbayes de Cherlieu et de Clairfontaine sont en opposition à propos des droits de pâturage ce qui nécessite la pose d'un bornage. Deux granges au sud du temporel de

Cherlieu, Villers et Courcelles semblent jouer un rôle important dans cette activité.

Les abbayes de Morimond et de La Crête vont s'opposer à propos de leurs granges de Dardu (La Crête) et Grandrupt (Morimond) dans toute la seconde partie du XIIe siècle. Dès 1151, Gossuin, abbé de Cîteaux, notifie l'arrangement entre les abbayes de La Crête et de Morimond au sujet du pâturage de Grandrupt.

Le conflit n'en est pas pour autant terminé et à trois reprises des actes montrent des tentatives de règlement du conflit au sujet des deux granges. En 1164, Aliprand, abbé de Morimond, et Pierre, abbé de La Crête, notifient par chirographe l'arrangement décidé entre leurs abbayes au sujet des terres de Grandrupt. En 1178, c'est Alard, abbé de Troisfontaines et Bernard, abbé de Bellevaux, sur commission du Chapitre Général, qui règlent un différend entre Morimond et La Crête au sujet du parcours des moutons entre Ozières et Perrusses, lié aux granges de Dardu et Grand Rupt. C'est Guillaume, abbé de Cîteaux, qui notifie, en 1188, l'arrangement intervenu entre les moines de Morimond et les moines de La Crête au sujet de leurs granges voisines et respectives de Levécourt et de Dardu (Flammarion 2014).

4. 2. Artisanat et industrie

Les activités artisanales, industrielles ou liées à la construction bien connues pour les abbayes sont aussi développées dans les granges cisterciennes (Benoît 1994 et 2014). On trouve en tout premier lieu l'exploitation du bois. Plusieurs granges d'Auberive sont localisées en plein cœur d'un énorme massif forestier, il s'agit d'Acquenove et de Crilley. À Morimond, la plupart des granges éloignées de l'abbaye disposent de leur propre massif forestier. Il s'agit des Gouttes-Hautes et Basses et de Dôme. La grange des Charmes dispose également d'un patrimoine forestier conséquent. De la même manière, celles de l'abbaye de La Crête qui sont situées dans la vallée du Rognon, sont toutes à proximité du grand massif forestier de l'abbaye (la Tuilerie, la Vieille Crête).

Les granges liées à l'exploitation du métal sont peu nombreuses et ces activités ne sont que ponctuellement signalées dans les textes. L'exploitation du fer près de la grange des Crayes (Cherlieu) est tardive (1349) (Kempf 1976, p. 52).

En Champagne, les données concernant Clairvaux et Auberive (Amorey) (Verna 1995).

L'activité tuilière est, elle aussi, assez générale, les abbayes ayant au minimum une tuilerie comme celles de Marlay (Cherlieu), Vars (Theuley), Cirey (Bellevaux) (Jeannin et Bonvalot 2009) ou La Vieille Tuilerie (La Crête). Dans certaines abbayes, la tuilerie n'est pas la grange à proprement dit, c'est un encart sur le territoire d'une grange. C'est le cas de celle de Morimond, attestée dès le milieu du XIIe siècle et dépendant de la grange de Vaudainvilliers, la plus ancienne terre donnée au monastère (Rouzeau 2009). On retrouve la même situation à la grange de la Borde-Han appartenant à Clairvaux (Villain 1998).

Dans de rares cas, le petit artisanat a été mis en évidence dans les granges, comme le travail de l'os à Montverrat (voir note 24). Le travail du textile n'est attesté que par deux moulins à foulon dans les granges de la Villeneuve et de Levécourt (Morimond), même si les abbayes ont pu posséder des foulons dans d'autres lieux que les granges. Aucun battant ne semble avoir été associé à une grange dans cet ensemble régional²⁶.

Seule une grange/domus est liée à l'exploitation du sel, il s'agit de celle de Marsal (Clairvaux), située à près de 150 km de l'abbaye (Vilain 1998). Cela peut paraître paradoxal car certaines abbayes ont joué un rôle dans la filière salicole (Chauvin 1990). En Franche-Comté, ce type de ressource a été exploité par l'intermédiaire de maisons urbaines qui n'ont pas eu le statut de grange à Salins et à Lons-le-Saunier (Chauvin 1990).

De la même manière, seule la ferme de la verrerie à Vaux-la-Douce semble attester le travail du verre mais l'activité ne semble pas antérieure à l'Époque moderne²⁷.

Conclusion

Cette vaste enquête de terrain à une échelle aussi large reste un cas inédit en France. Elle permet à la lumière des sources écrites, confrontées à l'épreuve des sources matérielles de mieux appréhender les granges cisterciennes dans leurs différentes composantes et sur une large période, en s'affranchissant d'une vision parfois trop

régionaliste voire locale.

Ce réseau d'établissements prend tout son sens car les abbés l'utilisent pour leurs déplacements. Si cette pratique peut sembler évidente pour les déplacements aux chapitres généraux, elle est aussi de mise pour les voyages dans les relais urbains, parfois éloignés des abbayes. On voit donc bien l'importance de la trame établie par les cisterciens dans cette région pour des biens à Troyes, Metz, Dijon ou bien Besançon.

La grange cistercienne reste d'une réalité complexe et multiforme. On connaît très peu de choses des établissements d'origine qui se mettent en place, d'après les textes, autour des décennies 1140 et 1150. Il y a sans doute toute une série de constructions en bois qui nous échappent et qui ne pourront être révélées que par des fouilles extensives. Le nombre des établissements ruraux se développe, dans les deux décennies suivantes, en fonction des fondations d'abbayes et des donations. La création reste très soutenue jusque vers 1200, puis ralentie vers 1250. Passé le milieu du XIII^e siècle, les nouvelles créations restent exceptionnelles jusqu'à la fin du Moyen Âge

Il semble maintenant acquis, que dans les deux dernières décennies du XII^e siècle et dans la première moitié du XIII^e siècle, les cisterciens des diocèses de Langres et Besançon ont développé un important programme architectural, pour doter leurs granges de bâtiments en pierre, tant pour la partie résidentielle que pour les bâtiments d'exploitation. Cette phase correspond en quelque sorte à l'apogée du système d'exploitation en faire-valoir direct, avec une bonne assise territoriale et financière. C'est en tout cas ce qui ressort de l'analyse des données.

Le plan de la grange cistercienne, souligné par cette étude, montre un ensemble d'une petite dizaine de bâtiments d'exploitation et d'habitation, avec le cas échéant une chapelle, entourés d'un ou plusieurs enclos de différentes natures (terre, bois et pierre) à l'intérieur duquel se développent des structures hydrauliques pour les hommes (convers, salariés, moines et abbés de passage), comme pour les animaux. Les bâtiments servent à la gestion d'un terroir acquis par les moines, en premier lieu

grâce aux aumônes religieuses. Mis en place, dès avant le milieu du XII^e siècle, les centres grangiers n'ont cessé d'être remaniés par des donations, des échanges et des achats de terre de différentes natures (terres céréalières, prairies, vignes, bois, etc.).

Les bâtiments subsistants témoignent d'une qualité architecturale rarement égalée pour un patrimoine lié à l'agriculture. Dans les régions de naissance de l'ordre, ce type d'établissement a été une contribution majeure à la transformation du monde rural des XII^e et XIII^e siècles, entraînant de profonds remembrements fonciers. L'enquête a donc saisi les vestiges de la première phase de construction en pierre de ses bâtiments au tournant des XII^e et XIII^e siècle, qui intervient après une période de remembrement foncier et non pas la première génération d'édifices.

Les crises qui touchent à la fois l'ordre (recrutement des convers) et à la fois ces régions (épidémies et guerres) à partir du milieu du XIV^e siècle ont beaucoup impacté les bâtiments de « l'éclair cistercien », aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Des campagnes de reconstruction s'adaptent aux nouveaux occupants, et succèdent à divers abandons, certains sites n'étant jamais rebâties. Un certain nombre de métairies apparaissent au XVI^e siècle, dans le but de remettre en valeur des terres et d'assurer une régularité à la rente foncière. Elles ne sont pas à confondre avec les établissements d'origine.

Au XVIII^e siècle, le dernier acte est posé dans une économie de rente de la terre. Les cisterciens, très attachés à leurs revenus, reconstruisent dans un ultime mouvement des fermes modèles, comme en témoignent encore de nombreux bâtiments.

Sur le terrain, comme dans les archives, l'enquête reste à poursuivre, les relevés et les opérations archéologiques à multiplier, pour mieux comprendre les structures laissées par les moines blancs. La cartographie de ces établissements laisse apparaître certains vides qu'il serait utile de compléter par l'étude systématique des relais urbains cisterciens et des abbayes féminines de l'ordre. Il conviendrait aussi d'élargir l'étude aux ordres monastiques contemporains comme les Prémontrés.

Notes :

1. Nathalie Bonvalot : responsable du programme de prospection thématique (1998-2006). J'exprime ma très vive reconnaissance à toutes les personnes qui ont collaboré à cette recherche. Je suis tout particulièrement redevable à : Patrick Bonvalot, Laurent Jeannin (INRAP), Christophe Gaston (INRAP), Diana Mikrut, Anne Vermot-Desroches, Jacques Aubert et Bertrand Turina qui m'ont aussi apporté leur précieux concours dans le cadre du PCR (2007-2010). Je remercie aussi René Locatelli, professeur honoraire d'histoire médiévale à l'Université de Besançon, pour ses encouragements, ses conseils et son soutien à cette recherche.

2. Intitulé du PCR « Les granges cisterciennes en Franche-Comté et en Champagne. Réseaux, territoires et environnement ». Nathalie Bonvalot responsable du PCR et Benoît Rouzeau co-responsable pour la Champagne. Nous remercions Christian Bou pour les données sur Auberive et Samuel Ferrat pour celles sur Monts-en-Argonne.

3. Pour un essai de définition voir la partie 1.1. paragraphe 2.

4. Cette table ronde n'a malheureusement pas pu faire l'objet d'une publication. Néanmoins certaines des contributions ont pu être publiées dans d'autres revues : Thomas Coomans (*Cîteaux-Commentarii cistercienses* t. 64, fasc. 1-2 (2013)).

5. Pré-enquête en 2006 de Sébastien Jeandemange/Inrap Grand-est-nord, sur les granges des abbayes de Clairlieu et de Haute-Seille. Hollard, 1997, p.17.

6. « Les granges cisterciennes dans le quart nord-est de la France ». Journée d'études de Chaumont -5 et 6 juin 2009- organisée par Benoît Rouzeau, en partenariat avec les Archives départementales et le Conseil général de la Haute-Marne, le Service régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne. Encadrement et coordination de la manifestation par B. Rouzeau et N. Bonvalot.

7. « Abbayes et domaines cisterciens face aux crises de la fin du Moyen Âge (1337-1500). Journées d'études -31 août et 1er septembre 2012- organisées par l'Université de Toulouse le Mirail et coordonnées par T. Poiraud, J.-L. Abbé et N. Pousthomis, Traces et Framespa, UMR 5136, équipe Terrae. Les communications ont été publiées en 2016 dans la revue *Cîteaux-Commentarii cistercienses* (T.67, fasc.1-2). Voir la série de colloques réalisés pour le 9e centenaire de l'abbaye de

Morimond qui s'est tenu en 2017, à paraître.

8. ADHM, 8H16 Grandrupt n° 3 et Grandrupt n°4.

9. Voir la bibliographie en fin d'article.

10. ADHM, 8H2, n°2 ; 8H3 n°1 ; 8H2 n° 10.

11. ADA, 3H53/54 et 3H59 à 3H65.

12. ADHM, 1571, livre de comptes. 30H19-30H25.

13. ADHS, H 330. Texte daté de 1523 (connu par une copie de 1540).

14. Depuis le dépôt de cet article, un nouvel outil de l'inventaire permet d'accéder à des fiches de site en ligne dans le cadre de l'inventaire des sites cisterciens de Champagne-Ardenne réalisé il y a peu par Christophe Wissemberg, basé principalement sur les archives, l'utilisation des plans anciens et des photographies aériennes, les prospections pédestres n'ont pas été systématiques. L'ensemble des sites inventoriés ne sont pas accessibles en ligne.

15. Les matériaux lithiques ont été déterminés par Patrick Rosenthal, géologue. Université de Bourgogne-Franche-Comté.

16. Étude céramologique réalisée par Stéphane Guyot/EVEHA.

17. Le site a fait l'objet de trois campagnes de relevés et de sondages dans le cadre du PCR (2008-2010).

18. *Satuta* 1180, &1, 87 ; 1228, &2, 65.

19. ADD, 58 H 6 (état des lieux de 1574).

20. *Statuta* I, 132 (1190/76) ; Les Codifications cisterciennes de 1237 et 1257, LUCET B., 1977, 5 (n° 3).

21. Dendronet, Willy Tegel.

22. Ce chiffre ne prend pas en compte la grange domestique et le moulin de l'enclos qui est associé à l'abbaye en premier lieu. Il faut lire pour les deux chiffres associés « nombre de moulin lié à une grange/ nombre total de moulins ».

23. Dendronet, 2012 et 2015.

24. Étude réalisée par Olivier Putelat, archéozoologue (archéologie Alsace, PAIR).

25. « Pâturages et droits d'usages en forêt chez les cisterciens en Bourgogne au XIIe siècle ».

26. L'étude sur les usines hydrauliques de Clairvaux n'a pas été effectuée donc elle n'entre pas en compte dans ce calcul.

27. ADHM 30H19-30H25.

Bibliographie

AFFOLTERE., 1978, « L'abbaye de Clairefontaine aux XIIe et XIIIe siècles. Aspects de l'économie au Moyen Âge », *SALSA*, Vesoul, 98 p.

AUBERT A.-M., 1926, *Histoire et développement économique d'une abbaye cistercienne : Bellevaux, en Franche-Comté, du XIIe à la fin du XVIe siècle*, Thèse de l'Ecole Nationale des Chartes, 1926, 309 p.

AUMARD S., 2013, « La grange d'Oudun : un bâtiment résidentiel cistercien à Joux-la-Ville Yonne », *Archéologie en Bourgogne*, 14 p.

BARRIERE B., 1983, « L'économie cistercienne du sud ouest de la France », in *L'économie cistercienne : géographie, mutations : du Moyen Âge aux temps modernes*, Actes du 3e colloque de Flaran, 16-18 septembre 1981, Auch, p. 75-99.

BENOIT P., 1994, « L'espace industriel cistercien à la lumière des exemples bourguignons et champenois », in PRESSOUYRE L. (éd.), *L'espace cistercien*, Paris, C.T.H.S., p. 378-390.

BENOIT P., 2005, « Les clôtures du monastère cistercien au Moyen Âge », in SALVADOR X.-L., *La clôture*, Actes du colloque international de Bologne et Florence les 8, 9 et 10 mai 2003, BOLOGNA, CLUEB, p. 101-111.

BENOIT P., BERTHIER K., 1998, « L'innovation dans l'exploitation de l'énergie hydraulique d'après le cas des monastères cisterciens de Bourgogne, Champagne et Franche-Comté », in BECK P. (dir.), *L'innovation technique au Moyen Âge*, Actes du VIe Congrès international d'Archéologie médiévale, Paris, p. 58-66.

BENOIT P., ROUILLARD J., 1996, « L'hydraulique cistercienne en Bourgogne et en Champagne », in MASCARENHAS J.-M., ABECASSIS M.-H., JORGE V., *Hidráulica monástica medieval e moderna*, Actas do Simpósio internacional, Convento da Arrábida, 15-17 de novembro de 1993, Fundação Oriente, Lisboa, p. 157-186.

BENOIT P., ROUILLARD J., 2014, « Les convers une force de travail (XIIe - XIVe siècle) », in *Cisterpor entre Historia e Imaginario*, 2014, p. 55-175.

BERTHIER K., ROUILLARD (J.), 1998, « Nouvelles recherches sur l'hydraulique cistercienne en Bourgogne, Champagne et Franche-Comté », *Archéologie médiévale*, tome XXVIII, p. 121-147.

BLARY F., 1989, *Le Domaine de Chaalis (XIIe-XIVe siècles) : approches archéologiques des établissements agricoles et industriels d'une abbaye cistercienne*, Paris, 417 p.

BLARY F., 2016, *Le domaine de Clairvaux : des granges et des possessions urbaines. A la recherche d'un équilibre entre ruralité et urbanité cistercienne. Le temps long de Clairvaux*, Acte du colloque du 16 au 18 juin 2015, Troyes, Clairvaux, p. 183-200.

BLARY F., 2017, « La question des granges cisterciennes : bilan et perspectives de recherche », in *Les cisterciens des Pays-Bas et de la Principauté de Liège (XIIe - XVIIIe siècle)*, Louvain-La-Neuve, 2017, p. 33-54.

BONVALOT N., 1998, « La grange de Montverrat : un site fossilisé sous couvert forestier », in *Cîteaux 1098-1998 l'épopée cistercienne*, Dossiers d'archéologie, n° 229, décembre 1997- janvier 1998, p. 102-107.

BONVALOT N., 2002, « Les granges de l'abbaye de Bithaine (Haute-Saône). Premiers résultats de l'enquête de terrain », *SHAARL*, Bulletin n° 21, Année 2002, p. 6-36.

BONVALOT N., 2003, « Les granges des abbayes cisterciennes de la Haute-Saône : un premier point sur les recherches », *Haute-Saône SALSA* 2002, supplément au n° 52 (octobre-décembre 2003), p. 77-85.

BONVALOT N., 2006, « Les granges cisterciennes : unité et diversité. Autour de l'exemple de la Franche-Comté. Table ronde d'archéologie et d'histoire (Vesoul, 9, 10, 11 juin 2006) », *Cîteaux*

Commentarii Cistercienses, t. 57, fasc. 3-4, p. 307-311.

BONVALOT N., 2008, « Les cisterciens en Franche-Comté. Recherches archéologiques sur les granges », *Histoire et Images médiévales. Les Cisterciens*-Thématique n° 12, Février-mars-avril, 2008, p. 66- 73.

BONVALOT N. , JEANNIN Y., 2008, « Réflexions à partir des recherches menées sur les granges cisterciennes en Franche-Comté », *Actes du Workshop II, "Les toits de l'Europe". Charpente et matériaux de couverture* (CEM Auxerre 6 -10 octobre 2008) (communication).

BONVALOT N., 2009, « Les granges cisterciennes en Franche-Comté », in MUNIER C., RICHARD A., *Fouilles et découvertes récentes en Franche-Comté*, éd. Ouest France, p. 120-121.

BONVALOT N., 2015, « L'abbaye de La Charité et ses granges d'après l'état des lieux de 1574. Apports de l'archéologie », *Cîteaux Commentarii Cistercienses*, t. 66, fasc. 3-4, p. 335-354.

CHAUVIN B., 1977, « Les abbayes de Balerne et Mont-Sainte-Marie et la grange de Montorge au début du XIIIe siècle », *Cîteaux commentarii cistercienses*, 1977, t. XXVIII, p. 268-305.

CHAUVIN B., 1990, « Notes et documents pour servir à l'histoire du sel à Lons-le-Saunier au Moyen Âge (1173-1234). Les archives de l'abbaye de Clairvaux », in *Histoire de Clairvaux*, Actes du colloque de Bar-sur-Aube, p. 303-320.

CHAUVIN B., 1991, « Contribution à l'histoire du vignoble d'Arbois : le cellier du Glénon et le temporel de l'abbaye cistercienne de Balerne (fin XIIe- milieu XIVe siècle) », in *L'Eglise, la vigne et le vin dans le massif jurassien*, Actes du colloque de la table ronde de Lons-le-Saunier, avril 1990, Lons-le-Saunier, p. 11-41.

CHAUVIN B., 2006, « Le cellier et la cuverie du Clos Vougeot (Côte-d'Or) : les apports de la dendrochronologie (XIIe-XVIIIe siècles) », *RAE*, t. 55, p. 257-278.

CHAUVIN B., PERRAULT Ch., 2013, « Le cellier de Clairvaux à Colombé-le-sec (Aube) : nouvelle documentation (1190-1230), nouvelle datation », *Annale de l'Est*, p. 109-198.

CHIFFRE J., 1982, « Granges et villages nouveaux en Bourgogne au XVIe et XVIIe siècle, le rôle des abbayes dans la transformation du paysage rural », *Revue Géographique de l'Est*, XXII, n° 3 et 4, p. 183-197.

COOMANS T., 2000, « L'abbaye de Villers-en-Brabant : construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique », coéd. Bruxelles, Ed. Racine ; coll. Studia et documenta, 11, *Cîteaux Commentarii Cistercienses*, 2000, 622 p.

COOMANS T., 2013, « Granges domestiques, basses-cours et fermes abbatiales : évolution typologique et architecturale en Belgique », *Cîteaux Commentarii Cistercienses*, t. 64, fasc. 1-2 (2013), p. 156-186.

DELERCE A., 2011, « Une abbaye de Montagne : Sainte Marie d'Aulps, son histoire et son domaine par ses archives », *Documents d'histoire savoyarde*, vol. IV, 315 p.

DIMIER A., 1953, article « grange », *Dictionnaire de droit canonique*, Paris, 1953, t. 5, col. 987.

DIMIER A., 1973, 1974, « Granges, celliers et bâtiments d'exploitation cisterciens », *Archéologia*, n° 65, p. 52-63. ; n° 74, p. 46-57.

DONKIN R. A., 1964, « The cistercians grange in England in the 12th and 13th centuries, with special reference to Yorkshire », *Studia Monastica* 6, p. 95-144.

DONKIN R. A., 1980, *The cistercians : studies in the geographic of medieval England and Wales*, Pontifical institute of medieval studies, Toronto, 241 p.

FLAMMARION H., 2014, *Recueil des chartes de l'abbaye de Morimond au XIIe siècle*, Brepols, 558 p.

FOSSIER R., 1949, *La vie économique de l'abbaye de Clairvaux de 1115 à 1471*, thèse de l'école des Chartres, p. 57-63.

FOSSIER R., 1955, « Les granges de Clairvaux et la règle cistercienne », in *Cîteaux in Nederlanden Deil*, p. 258-266.

FOSSIER R., 1983, « Économie cistercienne dans les plaines du nord-ouest de l'Europe », in *Economie cistercienne, géographie, mutations du Moyen Âge aux temps modernes, troisièmes journées internationales d'histoire*, 16-18 septembre 1981, centre culturel de l'abbaye de Flaran, Auch, p. 53-74.

FOSSIER R., 1990, « La puissance économique de l'abbaye de Clairvaux au XIII^e siècle », in *Histoire de Clairvaux*, actes du colloque de Bar sur Aube, 1990, p. 73-84.

GRANDMOTTET O., 1957, « Le temporel de l'abbaye de Longuay des origines à la fin du XIII^e siècle », *C.H.M.*, n° 48, p. 14-28.

GREGOIRE C., 1969, « Preuilley », *Bull. des sociétés d'Hist. et d'Arch. de la Meuse*, 6.

GRESSER P., LOCATELLI R., GRESSET M., VUILLEMAIN E., 1986, *L'abbaye Notre-Dame d'Acey*, Édition Cêtre, Besançon, 341 p.

HENRY, 2011, « Martres-Tolosane, Pentens (notice) », in *Bilan scientifique régional 2011*, DRAC Midi-Pyrénées, p. 68-72 et ill.

HIGOUNET Ch., 1965, *La Grange de Vaulerent, structures et exploitation d'un terroir cistercien de la plaine de France XII^e-XV^e siècles*, Paris, 71 p.

HIGOUNET Ch. 1983, « Essai sur les granges cisterciennes », in *Flaran 2, L'économie cistercienne*, p. 157-182.

JEANDEMANGE S., 2005, « Approche archéologique et cartographique des granges monastiques cisterciennes en Lorraine : L'exemple des granges de l'abbaye de Beaupré (Meurthe-et-Moselle) », in *Les cahiers lorrains. Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, septembre 2005, n°4, p. 282- 295.

JEANNIN Y., BONVALOT N., MIGNEREY P., 1997, « Tuiles cisterciennes de Franche-Comté », *Haute-Saône, SALSA*, Supplément au n° 28, p. 71-83.

JEANNIN Y., BONVALOT N., 2009, « Terre cuite architecturale en Franche-Comté : un aperçu de la question », in CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (textes réunis par), *Terres cuites architecturales médiévales et moderne en Ile-de-France et dans les régions voisines*, Publication du CRAHM, Caen, p. 355-384.

KEMPF J.-P., 1976, « L'abbaye de Cherlieu, XII^e-XIII^e siècles. Economie et société », *SALSA*, Vesoul, 127 p.

KINDER T., 1995, « As Above, so below: architecture and archeology at Villers-la-Grange of Pontigny », in *The joy of learning and the love of God, Studies in honor of Jean Leclercq*, Kalamazoo, p. 157-177.

LEROUX J.-F., VAUCHEZ A., HEULLANT-DONNAT I., GRELOIS A., 2016, *Le temps long de Clairvaux, nouvelles recherches, nouvelles perspectives (XII^e - XXI^e siècle)*, Somogy, 408 p.

LOCATELLI R., 1967, « La région de Pontarlier au XII^e siècle et la fondation de Mont-Sainte-Marie », in *Mémoires de Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignon, comtois et romand*, fasc. 28, 1967, p. 1-87.

LOCATELLI R., (dir.) 1999, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et le Haut-Doubs forestier*, 800 ans d'histoire, Éd. Dicolor, Dijon, 210 p.

MÉLOCHE Ch., 1999, *Étude archéologique des granges de l'abbaye cistercienne de Theuley*, Mémoire de DEA (dir. F. Piponnier), Université de Lyon II, EHESS, 1999, 212 p.

MÉLOCHE Ch., 2009, *Thervay (39), Le Colombier, Document d'opération archéologique*, INRAP, Grand Est Sud, 66 p.

MOUSNIER M., 2006, *L'abbaye cistercienne de Gransèlve et sa place dans l'économie et la société*

méridionale (XIIe-XIVe siècles), CNRS-UTM, collection Méridiennes, Toulouse, 498 p.

MUNCH G., 2011, « Economie et patrimoine d'un monastère cistercien, Lucelle, aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles », *Revue d'Alsace*, p. 435-446.

OCCHIPINTI E., 1985, « Fortuna e crisi di un patrimoniomonastico », *Studi Storici* 26, PT. 2, 1985, p. 324-327.

POIRAUD Th., 2007, *Les granges cisterciennes en Midi-Pyrénées : approche historiographique et cartographique*, mémoire de Master 1, Toulouse.

POLONI J., 1981, *Les granges de l'abbaye Notre-Dame de Cîteaux 1250-1480*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'Université de Dijon, sous la direction de A. LEGAY, 178 p.

PREYSSOURE L., 1994, *L'Espace cistercien, Actes du colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, CTHS, Paris, 1994, 591 p.

RICHARD (J), 1974, « La Laine en Bourgogne production et commerce (XIIIe-XVe siècle) », in *la lana come materia prima, I fenomeni della sua produzione et circolazione, XIIIe-XVIIIe siècle*, 18-24 avril 1969, Firenze, p. 235-340.

ROCH de COLIGNY, 1997/1998, *Recueil des Chartes de l'abbaye du Miroir, 1131-1300*, Axor-Dané Edi. Macon, 304 p.

ROUZEAU B., 2009, *Le patrimoine hydraulique et industriel de l'abbaye cistercienne de Morimond entre la fondation et la Guerre de Trente Ans*, mémoire de doctorat sous la direction de Paul Benoit, vol. 3.

ROUZEAU B., COLLIOU Ch., 2006, « Un aspect méconnu du temporel hydraulique des abbayes : l'hydraulique des granges », communication lors du colloque de Vesoul en 2006, à paraître.

VERNA C., 1995, *Les Mines et les forges des Cisterciens en Champagne méridionale et en Bourgogne du nord, XIIe-XVe siècles*, A.E.D.E.H., Vulcain, 96 p.

VEYSSIERE L., WAQUET J., ROGER J.-M., 2004, *Recueil des chartes de l'abbaye de Clairvaux au XIIe siècle*, coll. de documents inédits sur l'histoire de France, section d'histoire et de philologie des civilisations médiévales, 32, Paris, CTHS, CXXX-821 p.

VILAIN G., 1998, « Le domaine agricole de Clairvaux : les granges, fermes et celliers (XIIe-XVIIIe siècles) », *La vie en Champagne*, n° 14, Troyes 1998, p. 55-73.

VIOLLET-LE-DUC E., 1978, *Encyclopédie médiévale. Refonte du dictionnaire raisonnée de l'architecture française du XIe au XVIe siècles*, T. 1, 1978, Inter-Livres, Georges Bernage éditeur, Bayeux, p. 83.

WILLIAMS D., 1998, *The cistercians in the early Middle Ages*, 478 p.

WISSENBERG Ch., 2007, *Beaumont, ancienne grange de l'abbaye cistercienne de Clairvaux*, Paris, Picard, 149 p.

WISSENBERG Ch., 2010, « L'abbaye de Quincy et ses granges », *Annales de Bourgogne*, t. 82-1/2, n° 326, p. 37-114.

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
Acey 1133/1134	La Grange Ronde	1182	Ougney	Jura	x	x	cultures	x	x
	Le Colombier	1137	Thervay	Jura	x	x	cultures	x	x
	Neuveville	vers 1140	Montagney	Haute-Saône	x	x	cultures	x	
	Fontenelay	1137	Gezier-et-Fontenelay	Haute-Saône	x	x	hameau		x
	Montmourey	1156	Malange	Jura	x	x	ferme		x
	Vauchange	1171	Gendrey	Jura	x	x	ferme		x
Balorne 1136	Ardon	1172	Ardon	Jura	x	x	ferme		x
	Els ou Loulle	1181	Loulle	Jura	x	x	village		
	Montorge	1181/ 1183	Villers-sous-Chalamont	Jura	x	x	habitation		x
	Le Rotour	1181	Loulle	Jura	x	x	ferme		x
	Rubea Aqua	1143	Mont-sur-Monnet	Jura					
	Saffloz	1181	Saffloz	Jura	x	x	village		
	Songeson	1181	Songeson	Jura	x	x	village		
	Vauxy ou Glénon	1143	Arbois	Jura	x	x	ferme	x	x
Bellevaux 1119	Argirey	1178	Villers-Pater	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	Baslières	1139	Vallerois-le-Bois	Haute-Saône	x	x	hameau		
	Battenans	1229	Battenans	Doubs	x	x	village		
	Braillans	1178	Braillans	Doubs	x	x	village		
	Champoux	1139	Champoux	Doubs	x	x	ruines/bois	x	x
	Cirey	1178	Cirey	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	La Vernoye	après 1196	Chaufontaine	Doubs	x	x	cultures		x
	Le Magny	1139	Beaumontte-Aubertans	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Les Billantins	1196	Cirey	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Le Verjoulot	après 1196	Rioz	Haute-Saône	x	x	hameau		
	Neuves Granges	XIIIe s.	Cirey	Haute-Saône	x	x	hameau		
	Trevey	1178	?	Haute-Saône	x				
	Valleroy	1139	Valleroy	Doubs	x	x	village		x

Tableau 3 : Liste des granges de Franche-Comté

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
Bithaine 1133	Chenebier	1152	Chenebier	Haute-Saône	x	x	village		
	Colombe	1152	Colombe-lès-Bithaine	Haute-Saône	x	x	hameau		
	Colombe	1152	Colombe-lès-Bithaine	Haute-Saône	x	x	hameau		
	Frenabie	1152	Etobon	Haute-Saône	x	x	cultures		
	Le Fay	?	Malbouhans	Haute-Saône	x				
	Le Val	1141	Le Val-Saint-Eloi	Haute-Saône	x	x	village		
	Miellin	XIIIe s.	Miellin	Haute-Saône	x	x	village		
	Montjarrot	1152	Adelans-et-le-Val-de-Bithaine	Haute-Saône	x	x	ruines/bois		
	Planois	1152	Le Val-Saint-Eloi	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Plante	1152	Adelans-et-le-Val-de-Bithaine	Haute-Saône	x	x	ruines		x
Buillon 1136	Aglans	1159	La Vèze	Doubs	x	x	bois		
	Courcelles	1159	Courcelles	Doubs	x	x	habitation		
	Cymorin	1178	Malans	Doubs	x	x	ferme		
	Migette	1136	Crouzet-Migette	Doubs	x	x	hameau	x	x
	Montigny	1178	Montigny-lès-Arsures	Jura	x	x	habitation/cellier	x	x
	Sainte Anne	1159	Sainte-Anne	Doubs	x	x	village		
	Scay	1159	Le Gratteris	Doubs	x	x	cultures		x
La Charité 1133	Fontaine Robert	1172	Neuve-lès-la-Charité	Haute-Saône	x	x	ferme	x	x
	Heurcourt	1196	Francourt	Haute-Saône	x	x	ferme		
	La Grange Rouge ou Pont de Planche	1172	Le Pont-de-Planche	Haute-Saône	x	x	bois/cultures		x
	La Verne	1248	Vaudey	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Le Magny	1196	Cordonnet	Haute-Saône	x	x	habitation	x	x
	Lieny	1172	Vanne	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Lisey	1207	Cubry-lès-Soing	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	Montagne	avant 1170	Frétigney	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	Pré Chapelot	1172	Soing-Cubry-Charentenay	Haute-Saône	x	x	ferme	x	x
Cherlieu 1131	Bétaucourt	1252	Bétaucourt	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Bichecourt	1149	Vernois-sur-Mance	Haute-Saône	x	x	cultures	x	x
	Fontain	1196	Preigney	Haute-Saône	x	x	cultures		x

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
	Gircourt	1160	Vernois-sur-Mance	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	Gondelencourt	1148	Purgerot	Haute-Saône	x	x	cultures	x	
	Grange Neuve	fin XIIe siècle	Montigny-lès-Cherlieu	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Les Charmes	1151	Semmadon	Haute-Saône	x	x	habitation	x	x
	Les Courcelles	avant 1160	Cornot	Haute-Saône	x	x	cultures	x	x
	Les Crayes	1182	Jussey	Haute-Saône	x	x	ferme	x	x
	Marlay	début XIIe s.	Montigny-lès-Cherlieu	Haute-Saône	x	x	habitation	x	x
	Miéwillers	1151	Cendrecourt	Haute-Saône	x	x	ruines	x	x
	Purgerot	1148	Purgerot	Haute-Saône	x	x	habitation		x
	Romain	1196	Preigney	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Saponcourt	1151	Saponcourt	Haute-Saône	x	x	cultures	x	
	Tremoncourt	1148	Venisey	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	Velotte	1251	Saint-Marcel	Haute-Saône	x				
	Villers	1184	Malvillers	Haute-Saône	x	x	bois/cultures	x	x
Clairefontaine 1132	Bezinville	1179	Polaincourt-et-Clairefontaine	Haute-Saône	x	x	ferme		
	Champonnet	1151	Conflans-sur-Lanterne	Haute-Saône	x	x	ferme		
	Chazel	1179	Anchenoncourt-et-Chazel	Haute-Saône	x	x	hameau		
	La Grangeotte	XIIIe s.	Amance	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	La Grange Rouge	1179	Polaincourt-et-Clairefontaine	Haute-Saône	x	x	ferme		x
	Nercourt	1206	Dampierre-lès-Conflans	Haute-Saône	x	x	cultures		x
	Saint Berthaire	1179	Saint-Rémy	Haute-Saône	x	x	ferme	x	x
	Varigney	1151	Conflans-sur-Lanterne	Haute-Saône	x	x	hameau		
	Vaux-la-Douce	1151	Voisey	Haute-Marne	x	x	hameau		x
La Grâce Dieu 1139	Aïssey	1196	Aïssey	Doubs	x	x	village		
	Chaux	1156	Chaux-lès-Passavant	Doubs	x	x	village		
	Le Mont	fin XIIe s.	Aïssey	Doubs	x	x	ferme		
	Morchamps	1156	Rougemont	Doubs	x	x	hameau		
	Rentessert	1156	Chaux-lès-Passavant	Doubs	x	x	pré		

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
Lieucroissant 1133/1134	Blussans	1187	Blussans	Doubs	x	x	village		
	Corcelles	1187	L'Isle-sur-le-Doubs	Doubs	x	x	hameau		
	Etrappe	1187	Etrappe	Doubs	x	x	village		
	Geney	1150	Geney	Doubs	x	x	village		
	La Prétière	1189	La Prétière	Doubs	x	x	village		
	Mancenans	1187	Mancenans	Doubs	x	x	village		
	Sénargent	1187	Sénargent-Mignafans	Haute-Saône	x	x	village		
	Soultz	après 1210	Soultz	Haut-Rhin					
	Varenche	1187	Uzelle	Doubs	x	x	ferme		x
Mont-Sainte-Marie 1199	Beaumont	1323	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	pré		
	Beauregard	XIVe s.	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	ferme		
	Cessay	1201	Frasne	Doubs	x	x	ferme		x
	Champs Nouveaux	1307	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	ferme		
	Derrière le Mont	XIVe s.	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	ferme		
	Les Usiers ou Pissenavache	1201	Bians-lès-Usiers	Doubs	x	x	hameau		
	Montigny	1213	Montigny-lès-Arsures	Jura	x	x	cellier	x	x
	Montrainsans	1312	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	ferme		
	Pahost	XIIIe/XIVe s.	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	ferme		
	Pont de la Taverne ou Grange Neuve	XIVe s.	L'Abergement-Sainte-Marie	Doubs	x	x	ferme		
	Vons	1288	Bians-les-Usiers	Doubs	x	x	habitation		
Rosières 1132	Brenans	vers 1200	Ounans	Jura	x	x	cultures	x	x
	Charnay	vers 1200	Pont-d'Héry	Jura	x	x	habitation		
	La Fenotte	1137	La Ferté	Jura	x	x	ferme		x
	La Tournelle	1159	Aumont	Jura	x	x	ferme		
	Mathenay	1143	Mathenay	Jura	x	x	cultures	x	x

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
	Oizelaine	1194	Grozon	Jura	x	x	ferme	x	x
	Petit Rosières	1145	Montigny-lès-Arsures	Jura	x	x	cellier	x	x
	Rosières	vers 1200	La Ferté	Jura	x	x	ferme		x
	Tilleroy	vers 1200	Clucy	Jura	x	x	hameau		
	Vescles	1189?	Vescles	Jura	x	x	bois?		
Theuley 1130	Bley	1209	Auvet-et-la-Chapelotte	Haute-Saône	x	x	cultures	x	x
	Bourberain	1172	Bourberain	Côte d'Or	x	x	ruines/bois	x	
	Chamard	1150	Gray	Haute-Saône	x	x	cultures	x	x
	Faâ	à partir de 1210	Sacquenay	Côte d'Or	x	x	bois	x	x
	La Bergerie	1209	Vars	Haute-Saône	x	x	ferme	x	x
	La Boverie ou Vars	1150	Vars	Haute-Saône	x	x	village		
	Montcierge	1150	Percey-le-Grand	Haute-Saône	x	x	ruines	x	x
	Montverrat	1150	Vars	Haute-Saône	x	x	bois	x	
Le Miroir 1131	Chalandigna	1150	Rotalier	Jura	x	x	hameau		
	Etival	1202	Etival	Jura	x	x	village		
	Gizia	1150	Gizia	Jura	x	x	ruines	x	x
	Granges de Noms	1150	Véria	Jura	x	x	hameau		
	L'Abergement	1150	Rosay	Jura	x	x	hameau		
	Lanesia	1150	Cuisia	Jura	x	x	ferme		

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site proecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
Auberive 1135	Amorey	1162	Auberive	Haute-Marne	x	x	ferme	x	x
	Acquenove	1162	Auberive	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Allofroy	1162	Auberive	Haute-Marne		x	ferme		x
	Crilley	1162	Auberive	Haute-Marne	x	x	habitation	x	x
	Errelles	XIIIe s.	Saint-Loup-Sur-Aujon	Haute-Marne	x	x	habitation		x
	Esnons	XIIIe s.	Esnons-au-Val	Haute-Marne		x	habitation		x
	La Salle	1162	Auberive	Haute-Marne		x	ferme		x
	Plongerot	1226	Rochetaillée	Haute-Marne	x	x	habitation	x	x
	Ruffey	XIIIe s.	Ruffey-les-Echirey	Côte-d'Or					
	Thuillière	XIIIe s.	Auberive	Haute-Marne	x	x	habitation		x
	Val Serveux	Fin XIIe s.	Auberive	Haute-Marne	x	x	habitation	x	x
	Val Clavin	Fin XIIe s.	Auberive	Haute-Marne	x	x	ferme		x
Beaulieu 1166	Grange de Beaulieu	1624	Hortes	Haute-Marne	x	x	ferme		
	Grange du Charmoy	1166	Charmoy	Haute-Marne	x		village ?		
Boulancourt 1095/1150	Arlette	1170	Arsonval	Aube	x		champ		
	Dompront	1178	Saint-Ouen-Domprot	Marne	x		ferme		
	FroideFontaine	1152	Vallentigny	Aube	x	x	cultures	x	x
	Grange de l'abbaye	XVIIe s.	Longeville-sur-la-Laines	Haute-Marne	x		champ		
	Le Breuil	1152	Unienville	Aube	x	x	ferme	x	x
	Le Der	1152	Pel-et-Der	Aube	x		village		
	Le Désert	1200	Longeville-sur-la-Laines	Haute-Marne	x	x	gîte rural		x
	Lieu aux dames	1200	Longeville-sur-la-Laines	Haute-Marne	x	x	bois		
	Neixericourt	1191-1198	Margerie	Marne	x	x	ferme		
	Neuve Grange	1198	Morancourt	Haute-Marne	x	x	cultures		x
	Perthes-Edmond	1152	Chavange	Aube	x	x	cultures	x	x
	Perthes-en-Rosière	1152	Perthes-lez-Brienne	Aube	x		village		
	Perthes-Seche	1152	Yèvres-le-Petit	Aube	x		champ		
	Taillebois	1198	Vallentigny	Aube	x		champ		
Clairvaux 1115	Beaumont	1163	Riel-les-Eaux	Côte d'Or	x	x	ferme	x	
	Blinfey	1196	Beurville	Haute-Marne	x	x	ferme		
	Cornay	1176-1219	Saulcy	Aube	x	x	ferme		x

Tableau 4 : Liste des granges de Champagne

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
	Feins	1206	Silvarouvre	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Fenus	1210	Dosnon	Aube	x	x	champ		
	Fontarce	1121-1193	Vitry-le-Croisé	Aube	x	x	ferme		x
	Fraville	1121-1225	Arconville	Aube	x	x	ferme	x	
	Grange abbaye	1140-1200	Ville-sous-la-Ferté	Aube	x	x	terrain	x	
	Cellier de Gommeville	1209	Gommeville	Côte d'Or	x	x	champ		
	La Borde Han	1188	Bayel	Aube	x	x	ferme	x	
	Maison aux Convers	1153?-1521	Cunfin	Aube	x	x	bois		
	Morin	1206	Monthéries	Haute-Marne	x	x	ruines		
	Cellier de Morval	1188	Baroville	Aube	x	x	lieut-dit		
	Outre Aube	1135-1163	Longchamp-sur-Aujon	Aube	x	x	habitation		x
	Sermoise	début XIIIe s.	Champignol-lez-Mondeville	Aube	x	x	ferme abandonnée	x	x
	Val des Vignes	1443	Ailleville	Aube	x	x	lieu-dit		
	Val Rognon	1250	Doulaincourt	Haute-Marne					
	Vieilles Forges	1250	Monthéries	Haute-Marne	x	x	ferme		x
La Crête 1121	Grange de Chevecheix	1325	Darmannes	Haute-Marne	x		ferme		
	Grange de Churey	1636	Bourdons-sur-Rognon	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Grange de Dardou	1150	Audeloncourt	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Grange de Fagneix	1155	Treix	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Grange de La Borde	1636	Oudincourt	Haute-Marne	x	x	ruines		x
	Grange de Malnuit	1164	Chantraines	Haute-Marne	x	x	pré/cultures	x	
	Grange de Morlaix	1335	Millières	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Grange d'Orsoy	1335	Lanques-sur-Rognon	Haute-Marne	x	x	fermeGAEC		x
	Grange de Pincourt	1342	Donnemarie	Haute-Marne	x	x	ferme	x	
	Grange des Quartiers	1397	Riaucourt	Haute-Marne	x	x	habitation	x	
	Grange de la tuilerie	1636	Bourdons-sur-Rognon	Haute-Marne	x	x	habitation		x
	Grange de la Vieille Crête	1636	Bourdons-sur-Rognon	Haute-Marne	x	x	ruine	x	x

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
Longuay 1149	Champagne	1175	Aubepierre-sur-Aube	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Chemin Bœuf	1267	Aubepierre-sur-Aube	Haute-Marne	x	x	ferme		
	Grand Bois	1175	Aignay-le-Duc	Côte d'Or	x	x	ferme	x	x
	grange abbatiale	XVIIe s.	Aubepierre-sur-Aube	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Foiseul	1197	Latrecey-Ormoy-sur-Aube	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Hierce	?	Montmoyen	Côte d'Or	x	x	ferme	x	
	La Lucine	1181	Châteauvillain	Haute-Marne	x	x	ferme		
	Villiers-les-Converts	1194	Latrecey-Ormoy-sur-Aube	Haute-Marne	x	x	ferme	x	x
	Val-Corbeau	1496	Cour-l'Évêque	Haute-Marne	x	x	habitation/ferme		x
Montier-en-Argonne 1134	Epensival	1138	Epense	Marne		x	ferme		
	Gros Terme	avant 1200	Saint-Mard-sur-le-Mont	Marne		x	habitation		x
	Lamermont	1138	Vaubecourt	Meuse		x	ferme		
	La Lieue	1163	Remicourt	Marne		x	ferme		
	La Neuville-aux-Bois	avant 1298	La Neuville-aux-Bois	Marne			village		
	Noyers	avant 1298	Noyers-Auzécourt	Meuse			village		
	Outrevière	1160	Noirlieu	Marne		x	ferme		
	Rotunchamp	1216	Possesse	Marne		x	ruines		
	Sommeilles	avant 1298	Sommeilles	Meuse			village		
	Trémont	avant 1298	Trémont-sur-Saulx	Meuse			village		
	Verrières	avant 1298	Verrières	Marne			village		
	Vieux-Montier	1147	Noyers-Auzécourt	Meuse		x	ferme		
	Vitry-en-Perthois	avant 1298	Vitry-en-Perthois	Marne			village		
	Voilemont	avant 1298	Voilemont	Marne			village		
	Vadivière	1163	Possesse	Marne	x	x	ruines		x
	Yonval	1148	Possesse	Marne	x	x	ferme		
Morimond vers 1117	Vaudainvilliers	1160	Colombey-les-Choiseul	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Fraucourt	1160	Brevannes-en-Bassigny	Haute-Marne	x	x	habitation		x
	Morvaux	1154	Romain-sur-Meuse	Haute-Marne	x	x	ferme		x

Abbaye et date de fondation	Grange	Première mention	Commune	Département	Site prospecté	Site localisé	Situation actuelle	MED	MOD
	Grandrupt	1152	Levécourt	Haute-Marne	x	x	pré	x	
	Levécourt	1185	Levécourt	Haute-Marne	x	x	village		x
	Andoivre	1160	Senaide	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Rapéchamp	1160	Aureil-Maison	Haute-Marne	x	x	ruines		x
	La Villeneuve	1160	La Villeneuve	Haute-Marne	x	x	village		x
	Dôme	1154	Chalvraines	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Grignoncourt	1160	Fresnoy-en-Bassigny	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Les Gouttes Hautes	1150	Breuvannes-en-Bassigny	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Les Gouttes Basses	1150	Breuvannes-en-Bassigny	Haute-Marne	x	x	habitation	x	x
	Génichaux	1284	Fresnoy-en-Bassigny	Haute-Marne	x	x	pré	x	
	Belfays	1399	Montigny-val-de-Meuse	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Chezoy	1399	Montigny-val-de-Meuse	Haute-Marne	x	x	ferme		x
	Issonville	1399	Montigny-val-de-Meuse	Haute-Marne	x	x	ferme		x
Vaux-la-Douce 1165/1172	Vieille Grange	vers 1150	Voisey	Haute-Marne	x		village		
	Champ-Rotard	1284	Voisey	Haute-Marne			forêt		